

UN FORMULAIRE DU X^{ème} SIÈCLE CONSERVÉ À RIPOLL

Michel Zimmermann

Le manuscrit 74 du fonds de l'abbaye de Ripoll, conservé à l'Arxiu de la Corona d'Aragó, contient, du F^o 145vo au F^o 156ro, une série de formules ou préambules (prologi) destinés à servir de modèles aux copistes¹.

La présence de tels documents ne surprend pas dans un manuscrit très significatif de la culture catalane médiévale. Manuscrit connu depuis longtemps, mais dont les descriptions laissent à désirer². Il s'agit d'un ouvrage de 158 F^{os} répartis en 22 cahiers de 8 F^{os} (à l'exception des cahiers 4, 9, 19, 21 et 22) que, dès 1823, Próspero de Bofarull qualifiait d'encyclopédie³. Z. Garcia Villada s'est efforcé, à partir des travaux de

(1) La succession des formules s'interrompt à deux reprises: aux F^o 149vo et 150ro (une main très postérieure a transcrit sur le F^o 149vo le début d'une lettre adressée à l'abbé de Ripoll par un roi Pierre –alors que le F^o 150ro est laissé pratiquement en blanc, avec un seul dessin en face duquel est inscrite la formule "audiuit dominus")– et aux F^o 153vo et 154ro (le F^o 153vo contient un hymne à la Croix de 22 vers; le F^o 154ro, après quelques vers plus tardifs sur le même thème, contient quelques phrases sur les dons du Saint Esprit).

(2) Celle de Z. Garcia Villada, *Bibliotheca Patrum Latinorum Hispaniensis*, II. Band: Nach den Aufzeichnungen Rudolf Beer bearbeitet und herausgegeben, Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, vol. 169, Vienne, 1915, p. 39, est franchement erronée: d'importantes rectifications de détail ont été faites par J. Llauro, *Los glosarios de Ripoll, Analecta Sacra Tarraconensia*, 3 (1927), pp. 331-89 et 4 (1928), pp. 271-341 et P. Dronke, *Medieval Latin and the Rise of European Love Lyric*, 2 vol., Oxford, 1968, pp. 286 sq., pp. 547 sq.

(3) "Propiamente es una Enciclopedia, de letra del siglo 10..." (F. Valls Taberner, *Códices*

Rudolf Beer⁴, d'en donner une analyse précise⁵; plus récemment, Joan Llauro y a distingué jusqu'à 55 fragments différents⁶; nous nous trouvons donc en présence d'un miscellanea⁷ auquel un copiste, soucieux d'en exprimer le contenu grammatical, a donné le titre de "Liber glosarum et timologiarum"⁸. Une approche paléographique permet de dater sa rédaction du 3^{ème} quart du X^e siècle; la graphie présente des maladresses et contient certaines réminiscences wisigothiques manifestant le manque de familiarité du copiste avec une écriture –la minuscule caroline– dont l'usage achève de se diffuser. Comme l'ouvrage semble avoir appartenu très tôt à la bibliothèque de Ripoll⁹, il a très probablement été composé sur place, ce qui incite L. Nicolau d'Olwer à y voir un document fondamental sur la culture catalane contemporaine. "Écrit au X^e siècle, en grande partie sur des documents antérieurs, il donne l'image de ce qu'était l'enseignement littéraire dans les écoles monastiques de la Marca Hispanica, lorsque la tradition wisigothique battait en retraite devant l'influence toujours grandissante de la culture carolingienne"¹⁰.

Il nous éclaire également sur la mise en pratique de cet enseignement dans le scriptorium monastique; les modèles de préambules auxquels nous faisons allusion ont été repérés depuis longtemps¹¹; ils ont déjà fait l'objet

manuscritos de Ripoll, *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, 35 (1931), pp. 5-16 et 139-175 (sp. p. 164).

(4) R. Beer, *Die Handschriften des Klosters Santa Maria de Ripoll*, Sitzungsberichte der Kaiserischen Akademie der Wissenschaften, vol. 155, Vienne, 1907-1908.

(5) Garcia Villada, op. cit., supra n. 2, pp. 39-43.

(6) Llauro, op. cit., supra n. 2, pp. 278-286.

(7) "Es un libro de texto en que se encuentran tratados de gramática, de lexicografía, de música, de matemáticas, de geometría e historia natural, de todas las artes liberales" (Z. Garcia Villada, *Formularios de las bibliotecas y archivos de Barcelona, Siglos X-XV, Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, 4 (1911-1912), pp. 533-52 (sp. p. 534).

(8) La lecture "timologiarum" ne s'est imposée que récemment, grâce à J. Llauro. Un résumé du long débat auquel ce titre a donné lieu est donné par M. Zimmermann, *Le monde d'un catalan au X^e siècle: Analyse d'une compilation isidorienne, Le métier d'historien au Moyen Age*, Études sous la direction de Bernard Guenée, Paris, 1977, pp. 45-78 (sp. p. 46).

(9) Il n'est pas exclu d'en retrouver la trace dans les plus anciens inventaires de la bibliothèque, celui du 30 juillet 979, et surtout celui de 1046 qui, sur 192 livres, compte "Glossas VI" (Beer, op. cit., supra n. 4).

(10) L. Nicolau d'Olwer, Un glossaire de Virgile et de Juvénal, *Bulletin du Cange* 4 (1928), pp. 104-113 (sp. p. 104).

(11) Mais mal interprétés; ainsi, dans son catalogue des manuscrits de Ripoll, Z. Garcia Villada les signale –du F^o 144 vo au F^o 148 vo– sous le titre abusif de "Formularien für Briefe" (op. cit., supra n. 2, p. 41).

d'éditions partielles, soit isolées¹², soit à l'occasion de publications d'actes dont ils ont constitué le modèle¹³; ils n'ont cependant jamais été l'objet d'une édition diplomatique (c'est l'unique manuscrit que nous en possédions) ni d'une présentation critique portant sur leur contenu, leur origine et l'importance de leur utilisation. Dans les quelques pages qui suivent nous nous proposons de remédier à cette carence.

* * *

Le formulaire rassemble 38 modèles de préambules servant à la rédaction de documents publics ou privés (lettres). Aucun critère logique de classement ne préside à l'ordonnancement du recueil; ni la longueur du document, ni son contenu. Le manuscrit présente d'autre part un certain nombre de redites (F^o 147ro, et 148ro.); certains documents ne portent pas de titres (F^o 145vo, 147ro, 148ro, 154vo.). Certains autres, de nature analogue. (*donacio ecclesiae*) sont dispersés en plusieurs endroits. D'où l'impression d'un regroupement empirique effectué en plusieurs étapes, peut-être à partir de formulaires antérieurs.

La succession des préambules se présente de la manière suivante:

- Consécration d'une église
- Election de l'abbé (bis)
 - (. à un abbé
 - (. à un évêque (4)
 - (. à des comtes
 - (. à un comte (4)
- Lettres
 - (. à un ami (2)
 - (. à un évêque
 - (. à un ami (2)
 - (. à des évêques
 - (. à un ami
- Acte de vente
- Donation à une église
- Donation

(12) Ainsi, Z. Garcia Villada, *op. cit.*, supra n. 7, pp. 536 sq. — et J. Llauro, *op. cit.*, supra n. 2, pp. 298-302.

(13) Notamment J. Rius Serra, *El "cartulario" de Sant Cugat del Vallès*, 3 vol., Barcelona, 1945-47.

F. Udina Martorell y fait également allusion, *El archivo condal de Barcelona en los siglos IX-X*, Barcelona, 1951.

- Echange
- Testament
- Testament en péril de mort
- Concession d'un gage
- Affranchissement d'un serf
- Dot
- Exécution testamentaire
- Donation à une église (7)
- Mandat d'enquête.

Si la totalité des actes de la pratique est ainsi pourvue, remarquons tout de suite la disproportion tant au niveau du nombre des modèles proposés (il y a 8 modèles de préambule pour une donation à une église) qu'au niveau de leur dimension (l'acte de consécration d'église comporte 101 lignes dactylographiées, l'acte de donation F^o 151 vo en comprend 6). D'autre part, les caractères proprement diplomatiques des divers documents ne sont pas homogènes; certains constituent des canevas très complets où ne sont laissés en blanc que le nom de l'abbé élu (*electio abbatis*), celui de l'église consacrée (*consecratio ecclesiae*), ou la fixation des confronts d'un bien laissé en gage (*prologus subpignoracione*); d'autres négligent le protocole final (*prologus de uindicione*) ou abandonnent à l'initiative du scribe l'essentiel du dispositif (*testamentum de morte*); d'autres enfin – c'est le cas de la plupart des lettres – laissent libre cours à l'épanchement de l'auteur ("*De cetero*"), mais proposent les formules de congé terminales.

La transcription de ces formules répond à un but strictement utilitaire: guider le travail des scribes et "habiller" d'un appareil documentaire les actes de la vie quotidienne dans une société de droit écrit ayant conservé le culte du document.

Il importe par conséquent de dater cette compilation et d'en rechercher l'origine, de déterminer en particulier si on doit en attribuer la paternité à un seul auteur ou si celui-ci s'est contenté de rassembler un matériau existant avant lui.

Pour des motifs essentiellement paléographiques, le manuscrit 74 a été daté du X^e siècle; il témoigne des ultimes résistances de l'écriture wisigothique au triomphe de la minuscule franque (à cette date, on utilisait – on copiait peut-être – encore à Ripoll des manuscrits en écriture gothique), résistances qui se sont prolongées jusqu'à la fin du siècle. Une datation plus précise (3^{ème} quart du X^e siècle) a été rendue possible par la présence dans le manuscrit des préambules qui nous retiennent. Certains d'entre eux, en effet, ne sont pas restés à l'état de modèles et ont été utilisés à l'occasion d'événements connus et datés; c'est le cas du préambule de

consécration d'église qui a servi à la 3ème dédicace de Ripoll, le 15 novembre 977¹⁴, et du préambule de l'acte d'élection abbatiale, employé pour l'élection de l'abbé Froylus de Santa Maria de Serrateix¹⁵; pour chacun des deux documents, la date de 977 constitue un terminus ad quem.

Mais l'originalité de ces documents, leur longueur, le fait aussi que l'usage qui en est attesté demeure unique (du moins pour la consécration d'église) peuvent nous inciter à reverser la proposition et à considérer que ce sont précisément l'acte de consécration de Ripoll et l'acte de l'élection de l'abbé de Serrateix qui furent ultérieurement proposés comme modèles de préambules¹⁶, auquel cas la date de 977 deviendrait un terminus a quo.

Il nous faut, en effet, prendre d'ores et déjà en considération que le recueil de préambules est très hétérogène et qu'il réunit – faisons pour l'instant abstraction du problème des origines – deux types de documents:

- des modèles d'actes appropriés aux principaux moments de la vie profane (vente, échange, donation, dot, testament...), d'ampleur réduite et dont nous avons recensé l'utilisation abondante dans la documentation contemporaine sur une assez longue période;

- des préambules plus longs, beaucoup plus élaborés, manifestement rédigés à une occasion précise avant d'être "vulgarisés" comme préambules-cadres.

Les éléments de datation que peuvent nous fournir les uns ou les autres risquent par conséquent d'être contradictoires:

- la formule de datation de l'acte d'élection abbatiale ("regnante rege illo francigeno, apud nos autem imperante Domino nostro Ihesu Christo", F^o 147vo) évoque un contexte historique précis: celui où les autorités catalanes, blessées dans leur fidélité carolingienne par les usurpations répétées de la famille robertienne, refusent leur allégeance à un roi "étranger" et se placent directement sous l'autorité du Christ¹⁷; on peut par conséquent la dater des années 888-893 (Eudes) ou –de préférence–

(14) Edité par P. de Marca, *Marca hispanica sive limes hispanicus*, Et. Baluze éditeur, Paris, 1688 (doc. 123).

(15) 7 octobre 977 (J. Pasqual, *Sacrae Cathaloniae antiquitatis monumenta*, Biblioteca de Catalunya, vol. IV, pp. 44-45); il a été repris plus tard, le 5 juin 993, pour l'élection de l'abbé successeur de Froylus dans le même monastère de Serrateix (in J. Pasqual, op. cit., IV, pp. 46-47).

(16) Le préambule d'acte d'élection abbatiale reproduit même la formule de dévotion, assez rare, qui figure dans l'acte original.

(17) Voir à ce sujet, M. Zimmermann, *La datation des documents catalans du IXe au XIIe siècle: Un itinéraire politique* (à paraître en 1982).

923-936 (Raoul), puisqu'elle est de toute manière utilisée avant l'avènement de Hugues Capet en 987.

-l'allusion à un pèlerinage à Rome (prologus testamenti, F^o 151 vo.) nous introduit dans un contexte très voisin; c'est aux alentours de 950 que les abbés catalans, parfois accompagnés des comtes, inaugurèrent la pratique du voyage "ad limina", où ils allaient chercher confirmation de leur patrimoine, c'est-à-dire de leur légitimité¹⁸. Les particuliers les imitèrent bientôt, faisant du voyage à Rome un exercice pénitentiel; à partir du 3^{ème} quart du X^e siècle, les allusions au "voyage à Rome" ponctuent la documentation catalane.

- le vocabulaire "politique" fournit également quelques points de repère; l'usage des termes *princeps* et *patricius* (F^o 146ro) est une référence classique et culturelle; celui de *saió* (F^o 153ro), considéré comme équivalent de *uicarius*, est une réminiscence wisigothique, dont nous avons plusieurs exemples au IX^e siècle et encore au X^e siècle, en particulier dans les notices de plaid, c'est-à-dire dans un contexte très voisin du document auquel nous faisons allusion, qui est une formule d'exécution testamentaire. Plus intéressant est l'usage du mot *dux* (F^o 147vo et 148ro), assez rare en Catalogne et même inexistant jusqu'à ce que le comte Borrell (947-992) s'en pare à plusieurs reprises, dans le souci évident de participer à ce mouvement de renaissance "nationale" qui fait resurgir, dans la seconde moitié du X^e siècle, les diverses composantes ethniques du royaume franc¹⁹.

Le modèle de lettre adressée *ad comitibus* (F^o 149ro) évoque une collégialité comtale; la situation s'est effectivement rencontrée au milieu du X^e siècle, lorsque Borrell gouvernait les comtés de Barcelone, Gérone, Vic et Urgell conjointement avec son jeune frère Miró, de 947 à 966, collégialité interrompue par le décès de Miró.

Le formulaire contient encore quelques éléments de datation épars. Toutes les mentions de monnaie sont précisées en argent, ce qui nous ramène à une époque antérieure à 980-985. Pierre Bonnassie a bien montré que les premières mentions d'or musulman datent de la décennie

(18) Sur cette question, Ramon d'Abadal a établi une chronologie rigoureuse et convaincante, *Els primers comtes catalans*, Biografies catalanes, Barcelona, 1958, pp. 302 et sq. -et *Com Catalunya s'obrí al mon mil anys enrera*, Episodis de la Historia, Barcelona, 1960.

(19) Sur l'usage du titre de dux par Borrell, on peut lire R. d'Abadal, op. cit., supra et M. Zimmermann, Aux origines de la Catalogne: Géographie politique et affirmation nationale, *Le Moyen Age* (à paraître).

970-980 et qu'elles se multiplient sensiblement après 980; désormais, le plus grand nombre des transactions sont mentionnées en or, dont l'usage se répand jusqu'au fond des campagnes²⁰.

Le fait que le préambule de l'acte de vente (F^o 151ro) soit établi au nom de plusieurs personnes (*ille et ille*) et au profit de plusieurs autres (*illi et illi*) suggère que l'aliénation du patrimoine reste l'affaire de la famille élargie, situation prédominant encore largement à la fin du X^e siècle.

Même si le recueil – ce qui est vraisemblable – peut nous fournir d'autres repères chronologiques, il est exclu qu'ils contredisent nos conclusions précédentes, mais il est fort improbable qu'ils les rendent plus précises.

Le contexte culturel que révèle le document est-il plus significatif? Les mentions explicites de la Loi Gothique (F^o 151vo et 152vo) ne peuvent être séparées de l'ensemble des procédures décrites, qui sont celles du Code tolédan. La référence à l'usage de règle mixte bénédicto-basilienne (F^o 147vo) suggère seulement que l'adoption de la règle de saint Benoît en Catalogne est un phénomène récent. En revanche, les manifestations d'un certain goût pour l'hellénisme, assez rares en Occident au X^e siècle, méritent d'être relevées; elles prennent la forme d'une certaine préciosité lexicographique (*cosmi* F^o 145vo, *basilei* 146ro, *tetra* 147ro...); l'auteur peut aussi vouloir montrer qu'il a la maîtrise de la langue grecque ("de greco in latinum significancius exprimitur", F^o 148vo); cette manie hellénisante – qui est aussi un goût réel pour le grec, dont le manuscrit 74 contient d'autres témoignages – nous invite à porter notre attention sur Miró Bonfill, évêque de Gérone et comte de Besalú, qui fut le prélat consécuteur de Ripoll en 977. Miro Bonfill est sans doute, avec Gerbert, la personnalité la plus révélatrice de la culture catalane au X^e siècle: écrivain prolixe, mais sachant varier ses effets, auteur de vers léonins, il affecte un goût assez exceptionnel pour la langue grecque, même s'il est surtout, comme le dit sévèrement L. Nicolau d'Olwer "un virtuose du lexique"²¹. On lui a depuis longtemps attribué la rédaction de l'acte de consécration de Ripoll; Josep Maria Salrach est tenté de lui attribuer également celle de l'élection du premier abbé de Serrateix²²; il est

(20) P. Bonnassie, *La Catalogne du milieu du X^e à la fin du X^e siècles. Croissance et mutations d'une société*, Toulouse, 1975-76, t. I, pp. 372 et sq.

(21) In *La littérature latine au XI^e siècle, la Catalogne à l'époque romane*. Conférences faites à la Sorbonne en 1930, Paris, 1932.

(22) Josep M. Salrach i Marés, *El bisbe - comte Miró Bonfill i la seva obra de fundació i dotació de monestirs. II. Col·loqui d'història del monaquisme català*. Abadia de Poblet, vol. II, pp. 57-81. J. M. Salrach prépare une thèse de doctorat sur Miró Bonfill; nous attendons avec impatience son achèvement.

désormais tentant de voir en lui l'auteur de tout le formulaire, compilé entre 977 (consécration de Ripoll) et 984 (mort de Miro Bonfill).

Mais nous avons déjà dénoncé le caractère hétérogène du recueil; nos recherches nous ont par ailleurs appris que certaines des formules rassemblées étaient utilisées bien avant le dernier quart du X^e siècle; l'usage de certaines est attesté près d'un siècle plus tôt. Dans ces conditions, le rôle de Miró Bonfill serait d'avoir compilé un manuel pratique de modèles d'actes et d'avoir placé en tête ses propres oeuvres, destinées à servir de modèles, respectivement d'acte de consécration d'église et d'acte d'élection abbatiale; mais le même rôle peut avoir été tenu par son contemporain l'abbé de Ripoll Guidisclus (+ 979), soucieux de mettre à la disposition de ses notaires un recueil de formules et de faire figurer en tête l'acte de la récente consécration de l'abbaye; hypothèse d'autant plus vraisemblable que, sur les formules, huit introduisent des donations aux églises (*donacio ecclesiae*): les moines étaient disposés à accueillir des aumônes toujours croissantes, tout en laissant aux donateurs le choix de la formulation écrite.

* * *

S'il est acquis que le recueil est hétérogène –le même type de documents apparaît à différents endroits– et a été compilé à Ripoll peu après 977, doit-on pour autant renoncer à saisir l'origine de formules, dont certaines sont appelées à une large diffusion dans les actes de la pratique quotidienne?

La réponse n'est pas simple; il n'est pas possible de séparer le problème de l'origine de ces formules de celui de leur utilisation; c'est à la fois en aval et en amont du recueil de Ripoll que nous devons regarder; certaines formules ont été utilisées bien avant les années 970-980; même dans le cas contraire, on peut rencontrer très tôt une proposition ou périphrase autour de laquelle la formule s'est ensuite cristallisée.

Dans cette perspective, les préambules du formulaire peuvent être répartis en 4 groupes:

- les apax, dont on a rencontré un seul cas d'utilisation, de telle sorte qu'on ne peut décider de l'antériorité de la formule ou du document;
- les formules ne manifestent aucune filiation explicite et dont aucun document ne garantit l'usage;
- les formules directement empruntées à des recueils plus anciens;
- les formules nées dans l'espace catalan, mais incorporant des éléments attestés auparavant dans d'autres contextes.

1°) La première catégorie correspond aux deux documents placés en tête: consécration d'église, élection abbatiale (bis). Leur longueur, la qualité de leur style, la recherche en particulier d'un vocabulaire rare les apparentent à des oeuvres littéraires où J. M. Salrach a reconnu la plume de Miró Bonfill; il n'est pas dans notre propos de nous attarder sur des documents qui, même donnés en modèle, sont restés des originaux.

2°) Les formules réunies à Ripoll, mais n'ayant pas laissé de trace documentaire sont essentiellement celles d'actes privés: lettres (F° 148vo à 151ro), affranchissement (F° 152ro), ainsi que certains préambules de donations aux églises (F° 155vo - 156ro).

3°) Le 3ème groupe n'est représenté que par les premières lignes de la formule de testament retranscrite à deux reprises (F° 151vo et 152ro).

“Dum fragilitas humani generis pertimescit ultimum vitae temporis subitanea transpositione ventura, oportet ut non inveniatur unumquemque inparatum ne sine aliquo boni operis respectu migret de seculo, nisi, dum suo iurae et potestatem consistit, preparat sibi viam salutis, per quam ad aeternam valeat beatitudinem pervenire”.

Ce passage sert, dans les plus anciens recueils de formules franques, formules de Marculf et formules de Tours –de préambule de donation à l'Eglise (“cessio a diae presentae ad ecclesiam”)²³. Il leur a donc été emprunté en subissant une mutation qualitative.

4°) Plus nombreuses sont les formules incorporant des bribes de formulaires plus anciens. La plupart de ces fragments appartiennent aux topiques de la littérature des préambules; c'est cependant à une tradition franque qu'ils nous ramènent²⁴. Nous nous contenterons de citer quelques exemples; le “complacuit mihi in animo meo” des formules de saint Gall²⁵ est probablement à l'origine du “placuit animis meis” du préambule

(23) M.G.H., *Leges, Formulae merovingici et karolini aevi*, éd. Zeumer, Hanovre, 1886, pp. 76-77 (*Marculfi formularum liber II*) et p. 159 (*Formulae turonenses*).

(24) Cette constatation concerne bien entendu le seul recueil qui nous préoccupe ici. La documentation catalane fournit par ailleurs de nombreux exemples d'emprunts à d'autres formules; il peut s'agir de simples nuances de vocabulaire, révélatrices toutefois d'une procédure; ainsi les premiers mots de l'exécution testamentaire (F° 153vo) reprennent généralement la formule wisigothique (“*Conditiones sacramentorum ad quas ex ordinatione illius indicium iurare debeant...*”, M.G.H., *Formulae*, op. cit. supra, *Formulae visigoticae*, p. 592). Il peut aussi arriver qu'une formule longuement usitée en Catalogne provienne d'un horizon culturel différent; ainsi la formule de l'acte d'oblation, attestée entre 1032 et 1172 (“*Dum legaliter sancitum antiquitus teneatur...*”), que Zeumer a incorporée à ses *Formulae extravagantes*, pour l'avoir rencontrée dans deux manuscrits de Bamberg et Paris (Lat. 4761) (op. cit., p. 570).

(25) M.G.H., *Formulae*, op. cit., supra, *Formulae sangallenses*, pp. 380 et sq.

de donation (F^o 151 vo); assez curieusement, c'est autour de la déclaration de volonté et de l'affirmation de la liberté du donateur que se cristallise l'emprunt le plus littéral; des expressions équivalentes au "nullius cogentis imperio vel suadentis ingenio, sed propria mihi et spontanea hoc elegit bona voluntas" du formulaire sont omniprésentes dans les recueils d'anciennes formules franques²⁶, mais elles concernent toutes des actes de vente; ce glissement d'usage peut ne pas avoir une simple signification technique, mais révéler une attitude psychologique nouvelle en face de la donation et de la vente. En effet, les recueils d'anciennes formules franques limitent leur perspective aux cas de donations aux églises et développent abondamment le thème de l'aumône rédemptrice ("pro anime mee remedio, pro eterna retributione, premium in futuro sibi retribuere"), thème que l'on retrouve bien entendu dans les formules Ripoll (elemosina a morte liberat, aeternum evadere incendium); celles-ci font cependant place, à côté des nombreux préambules de donations aux églises, à la donation en général, dont il est immédiatement précisé qu'elle peut aussi servir de cadre à la donation à une église ("ad domum sancti illius vel ad quem volueris hominem", F^o 151 vo), ce que confirme abondamment la documentation contemporaine; le fait que cette dernière formule ait emprunté certains éléments à d'anciens préambules de vente, le fait aussi que les documents qui la véhiculent hésitent à se présenter comme des donations²⁷ suggèrent que, dans de nombreux cas, nous avons affaire à de pseudo-donations, aumônes forcées ou ventes travesties.

Mais nous aurions tort de réduire la recherche des filiations culturelles à la seule considération des emprunts textuels; la signification des préambules, la thématique qu'ils développent, appartiennent à un fonds commun, dont les formulaires francs fournissent plus d'un exemple. Qu'il nous suffise d'évoquer l'appareil de citations scripturaires appelé à soutenir l'argumentation; il est très largement – donc, pauvrement identique à celui qu'utilisent les formules des VII–IX^e siècles. Il en va de même des considérations apparemment plus techniques sur l'exigence de la mémoire

(26) "Nulli cogenti imperio neque imaginario iure sed proprii voluntatis arbitrio..." (Formulae Marculfi, op. cit., p. 90) – "nullo cogente imperio, sed plenissima voluntate mca..." (Formulae andecavenses, op. cit., p. 10) – "non imaginario iure nec ullius cogente imperio, sed plenissima et integra voluntate et meo arbitrium..." (Formulae salicae merkelianae", ibid., p. 245) – "sed propria vel spontanea voluntate" (Rozière, *Recueil général des formules usitées dans l'Empire des Francs du V^e au X^e siècle*, Paris, 1859-1871, t.1, p. 273).

(27) "Manifestum est enim quia placuit animis meis et placet ut tibi scripturam donationis vel venditionis... facio cartam donationis vel venditionis..." (Cart. Gerri, 29 - 8 octobre 989).

écrite; dans notre recueil elle est attestée exclusivement à propos de l'échange (F^o 151 vo); c'est déjà le cas dans les formules de saint Gall²⁸; la caution des lois anciennes revendiquée à cette occasion a elle-même des précédents²⁹.

Cette rapide recherche nous permet d'affirmer:

1) que notre recueil de formules est un recueil composite élaboré à Ripoll dans les années 960-980; il incorpore, à côté de documents originaux précisément rédigés à cette époque, des formules plus anciennes.

2) Aucune de ces formules ne semble toutefois avoir été "importée" telle quelle à Ripoll; seuls des éléments ou fragments de ces formules sont attestés dans le royaume franc à une date antérieure, mais leur diffusion même, leur portée très générale nous assurent qu'ils appartiennent à une sorte de fonds commun de la littérature des préambules. Il nous faut par conséquent reconnaître une origine locale aux formules de Ripoll.

* * *

La question des origines nous apparaît en définitive secondaire par rapport à celle de l'utilisation du formulaire. La très abondante documentation conservée en Catalogne à partir du X^e siècle permet d'en apprécier le succès.

Notre recueil est d'un usage courant. Plus exactement, les formules peuvent être, dans cette perspective, réparties en trois groupes correspondant sans doute aux éléments de base dont la réunion a permis la construction du formulaire:

– les formules de consécration d'église et d'élection abbatiale, ainsi que tous les modèles de lettres sont restés à l'état de prototypes, ainsi que nous l'avons expliqué ci-dessus (F^o 145vo - 151ro);

– les formules allant du F^o 151ro au F^o 154vo constituent un ensemble homogène concernant tous les types d'actes de la vie quotidienne, ceux qu'enregistrent les archives ecclésiastiques: vente, donation à une église,

(28) "Quicquid inter diversas partes, necessitate exigente, sanis ac firmis consiliis fuerit definitum, propter futuram discordiam et iurgia devitanda necessarium est scripto commendare memoriae" (Zeumer, op. cit. supra, p. 381 - carta concambii).

(29) "Antiqua legum auctoritas et principum decreta sanxerunt ut unusquisque dum manet in corpore, de propria quam possedit facultatem voluntatem suam literis inserat, ut perennis temporibus inviolata permaneat". (Rozière, op. cit., supra, t.II, n. 572).

(Rozière, op. cit., supra, t.II, n. 572).

donation, échange, testament, testament à la veille de la mort, constitution de gage, dot, exécution testamentaire. Ce sont des formules courtes, presque élémentaires, ne contenant –à une exception près– aucune référence scripturaire. Elles sont d'un usage courant dans la documentation conservée, et ceci dès l'origine, au début du X^e siècle. C'est par centaines que nous sont parvenus les actes de vente, de donation ou de constitution de gage reproduisant scrupuleusement le modèle proposé. Seul l'acte d'affranchissement de l'esclave n'a laissé aucun écho documentaire. N'était-il pas déjà anachronique à un moment où les esclaves chrétiens ne constituaient plus qu'une catégorie résiduelle et où, dans le cas d'esclaves musulmans, c'était le baptême qui entraînait l'affranchissement? Ou doit-on imaginer qu'une procédure orale et symbolique lui était préférée? De toute façon, cet acte, par sa longueur, par l'abondance des références scripturaires, tranche avec les autres formules du groupe;

– un troisième groupe (F^o 154vo à 156ro) comprend –si l'on néglige la procédure d'enquête, qui semble avoir été rajoutée au corps du formulaire– exclusivement des formules de donations aux églises –sept–, d'ailleurs assez voisines les unes des autres, au point qu'on pourrait les assimiler à des exercices de style sur un même thème; sensiblement plus longues que celles du groupe précédent, elles sont aussi plus élaborées, enrichies en particulier de nombreuses justifications scripturaires.

Ces formules sont utilisées dans les actes de la pratique, mais beaucoup moins fréquemment que celle du groupe 2 ayant le même objet; elles apparaissent plus tardivement (après 950), et servent quasi-exclusivement à introduire ce type de donation auquel se réduit peu à peu la générosité des fidèles qu'est la donation testamentaire; au XII^e siècle encore, elles constituent l'un des préambules testamentaires les plus utilisés.

Puisque ce sont les formules du 2^{ème} groupe qui coïncident avec les pratiques du notariat, nous nous efforcerons de jalonner et de dater leur diffusion dans l'espace catalan.

Leur usage s'étend à tous les comtés catalans et il demeure général, quel que soit le milieu d'où émane l'acte, jusqu'à la fin du XI^e siècle.

Bien que l'emploi de chaque formule réponde à un traitement particulier, il serait fastidieux de consacrer un développement à la destinée de chacune. Contentons-nous, avant de nous consacrer à l'étude des préambules de donation, de dire quelques mots au sujet des autres.

La formulation la plus simple est celle de l'acte de vente. Elle est utilisée dans la pratique notariale dès l'origine de notre documentation, à un moment où le marché de la terre est encore très réduit, et où les actes de

vente restent rares, beaucoup moins nombreux en tout cas que les donations; elle est attestée dès 908 dans le cartulaire de Sant Cugat³⁰; lorsqu'au XI^e siècle, le nombre des actes de vente gonfle considérablement, la formule reste identique. A la fin du XI^e siècle et au XII^e lorsque, dans un souci de concision et d'efficacité, les actes s'affranchissent de tout ce qui n'est pas dispositif, cette formulation schématique finit par s'imposer aux donations elles-mêmes ("ego... donator. Per hanc scripturam donationis meae dono..."). En revanche, la minutie avec laquelle l'acte de vente s'efforce de cerner –en utilisant un vocabulaire redondant– l'objet de la transaction s'impose très tôt aux donations; ainsi, dès la fin du X^e siècle: "Concedimus atque tradimus ad domum sancti Benedicti alaudem nostrum proprium ... *casas kasalibus, curtis curtalibus, ortis orotalibus...*"³¹.

La formule de constitution de gage pour dettes (prologus subpignoracione) est utilisée dans les mêmes conditions; pratiquement inexistante au X^e siècle (un seul exemple à Sant Cugat), elle devient fréquente au siècle suivant, à partir de 1002 à Sant Cugat³². La seule nuance qui intervienne dans les documents de la pratique est leur ignorance quasi-totale de la forme *subpignoracio* et l'adoption de la seule *impignoracio*³³.

La formule d'échange (prologus comutacionis) est le type même de la formule profane; exprimant une pure relation juridique entre égaux, elle ne peut être assortie d'aucune considération morale ou eschatologique; c'est le seul intérêt bien compris des deux parties et leur bonne volonté qui président à la conclusion de l'acte (*racio et libenti animo*); même si cela n'est vrai qu'au niveau des principes (on peut douter de la totale liberté d'un petit alleutier sollicité par la puissante abbaye voisine de procéder à un échange), ce qui importe, c'est d'assurer à l'accord la pérennité, de le mettre à l'abri de toute contestation en lui fournissant la garantie de l'écrit; ainsi s'explique-t-on que le préambule se réduise au rappel d'un chapitre de la Loi Gothique (V, 4, 1 et V, 4, 3) faisant obligation de cette transcription.

(30) Cartulario de Sant Cugat, op. cit., supra, doc. n° 3 (18 novembre 908).

(31) Archivo de la Corona de Aragón, Monacales, Sant Benet de Bages, 6 (9 juin 1000).

(32) "Ego, Adolsinno, impinnorator sum tibi Mel femina... impinnoro tibi..." (6 avril 1002 – Cartulario de Sant Cugat, op. cit., n° 371)

(33) "Impignorator sum tibi David ebreo. Manifestum est enim quia debitor sum tibi..." (Arxiu Capítular de Barcelona, Diversorum A, 2325 –27 juin 1054– "...Impignorator sum tibi Guilielmi Raimundi caput scole. Manifestum est enim..." (ibid., Diversorum B, 1346 - 4 juillet 1085). Il est remarquable que le formulaire hésite lui-même entre les deux formes, preuve que, s'il prétend normaliser un usage; il est lui-même tributaire d'une pratique.

C'est, dans un recueil de formules destiné aux notaires, la seule qui fasse expressément référence à la nécessité de l'acte écrit. Le phénomène est d'autant plus paradoxal que nous sommes au X^e siècle dans un pays de droit écrit et que le Forum Judicum rappelle tout au long du livre V l'exigence de l'écrit pour les autres transactions. La documentation catalane ne manquera pas – nous le verrons ci-dessous – d'en faire fréquemment mention par la suite. A la fin du X^e siècle, cette précaution s'avère encore inutile; l'espérance de salut attachée à l'aumône suffit à garantir les donations et même à assimiler à des donations certaines ventes; dans ce cas, l'écrit n'a qu'une valeur commémorative, il sert aussi à étayer la mémoire de l'abbaye bénéficiaire. Dans le cas de l'échange, qui n'a en soi aucune valeur rédemptrice, l'écrit revêt une signification plus positive; il peut être invoqué en justice et se place sous l'autorité de la seule Loi. Aussi la formule apparaît-elle constituée très tôt et est-elle pendant près d'un siècle utilisée sans la moindre variante. L'usage le plus ancien attesté est antérieur à la constitution du recueil de Ripoll³⁴ et son apogée se situe dans la première moitié du XI^e siècle³⁵. Etant donné toutefois le nombre important et sans cesse croissant des actes d'échange, la plupart des documents se contentent d'une formule allégée, amputée de la référence à la Loi Gothique (c'est le cas des 56 échanges antérieurs à l'an 1000 retranscrits dans le Cartulaire de Sant Cugat) ou empruntent leur formule à d'autres types de transactions, donations en particulier³⁶. La rédaction des actes d'échange se trouve ainsi au centre de curieuses interférences; alors qu'elle-même "parasite" des formules qui ne lui étaient pas destinées, elle transmet aux autres actes l'exigence gothique de l'acte écrit. C'est à partir de 1050 que certaines donations sont introduites par "Quia legali auctoritate decretum est ut scripturae in omnibus intercurrant"³⁷.

(34) Elle introduit un échange conclu le 25 janvier 971 entre le chapitre de Barcelone et le prêtre Georgius (A. Cap., Div. C(a), 28) et, à peu près à la même date (971) un échange entre un couple (Barone et Adelez) et Cesari, abbé de Santa Cecilia de Montserrat (A.C.A., perg. Santa Cecilia, 6).

(35) Entre 1020 et 1040, elle est utilisée à Saint Michel de Cuixà (Marca hispanica, op. cit., app. 192), à Sant Cugat del Vallès (Cartulario de S. Cugat, op. cit., n° 528-536-537-549) et Sant Llorenç del Munt (A.C.A., perg. S. Llorenç, 126)...

(36) Ainsi, "Ego Erimanno commutator sum tibi Aurucio, iudice. Certum quidem manifestum est enim quia placuit animis meis et placet ut inter nos commutationem fecissemus" (F. Udina Martorell, El archivo condal, n° 228, 18 février 991) est un emprunt partiel à la formule de donation (F° 151 vo). Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point quand nous analyserons les formules de donation.

(37) Ainsi, par exemple, A. Cap., Antiq. II, 332 (8 mars 1052), *ibid.*, Antiq. IV, 34 (14 avril 1074), S.C.V. 684 (16 septembre 1075).

La formule de dot de l'épouse (F^o 153ro) instituant d'après la Loi Gothique –un douaire s'élevant au 1/10 des biens du mari– est régulièrement utilisée tout au long du XI^e siècle³⁸. Seules quelques nuances de vocabulaire suggèrent que les leçons reçues n'étaient pas identiques et que le recueil de Ripoll n'avait pas de valeur normative³⁹; de même, l'organisation du préambule est généralement modifiée par rapport au modèle la clause annonçant le dispositif remontant avant le récit de la Création⁴⁰. L'usage de la formule, attesté pendant plus d'un siècle, s'interrompt brusquement dans le premier quart du XII^e siècle, pour faire place à une autre formule, plus concise, apparue en 1129 et régnant désormais sans partage⁴¹. On assiste à une véritable substitution probablement liée à une réorganisation des services notariaux.

La longue survivance en Catalogne du testament "wisigothique", la fréquence en particulier du testament juré ou "publication testamentaire"⁴² (le 4^e mode prévu par le Forum Judicum) ont fait l'objet d'études convaincantes⁴³. Il nous suffira de remarquer que le recueil de Ripoll comprend trois formules de testament. Les deux premières (F^o 151vo et

(38) Le premier exemple est du 6 septembre 1019 (A. Cap., Lib. Antiq. II, 526); le plus récent date du 25 janvier 1111 (A. C. A., Cancilleria, R. Bereng. III, 137). L'acte de dotation est toutefois le seul acte laïc où le rédacteur laisse à l'occasion libre cours à son imagination; d'où l'existence de documents originaux ou, au milieu de rappels scripturaires, s'insinue l'expression de sentiments authentiques: "propter... amore mutuum adcrendum" (Archivo Condal, 9 (898-917) –"propter amorem et pulcritudinem decoris tue" (A. C. A., perg. S. B. Bages, 102, 15 octobre 1014).

(39) Par exemple "hic est libellum dotis..." (A. Cap. Antiq. II, 526, cit. supra), "scriptio dotis" (ibid., 303, 28 janvier 1083). Plus significatif "ex ossa viri feminam figuravit" (Bib. Cat., 8707, 24 octobre 1023).

(40) Ainsi, "Et quia lex humana coniugii divina providencia constat esse ordinata, idcirco ego ille..." devient, "Mos futurum coniugii divina est Dei providencia qualiter debet homo preceptum Domini adimplere. Nam et ipse Creator omnipotens Deus noluit..."

(41) "Conditor omnium Deus cum in mundi inicio cuncta creasset ex nichilo, ex osse viri dormientis formam fecit mulieris; ex uno duos faciens, duos unum esse debere monstravit, ipso testante: Relinquet homo patrem suum et matrem, et adheret uxori sue, et erunt duo in carne una. Qua propter ego... procreandorum filiorum amore elegi mihi sponsam assumere nomine... et facio ei dotem vel donationem decime partis omnium rerum mearum mobilium sive immobilium..." Le plus ancien usage de la formule date du 26 octobre 1127 (A. Cap., Divers. B, 408). Bien entendu, certaines constitutions de dot négligent désormais tout cet appareil diplomatique et se contentent de la garantie de pérennité attachée par la Loi Gothique à toute donation (voir ci-dessous).

(42) L'expression est de José Rius Serra, *Cartulario de Sant Cugat, op. cit.*, supra.

(43) La plus récente est due à J. Bastier, *Le testament en Catalogne du IX^e au XII^e siècle: une survivance wisigothique. Revue d'histoire du droit français et étranger*, 1973, pp. 373-417.

152ro), dont le préambule est identique, correspondent aux deux circonstances de la vie qui exigent le testament: le pèlerinage et la maladie grave. Elles apparaissent dans notre documentation⁴⁴ mais ne sont pas d'usage commun. Le testament, en effet, plus qu'aucun autre type d'acte, s'accommode d'une formulation variée. Aumône par excellence, il justifie de longs développements spirituels et n'hésite pas à capturer ou annexer de simples formules de donation aux églises; il n'est d'ailleurs pas toujours facile d'établir une discrimination immédiate entre une simple donation et un testament; il est alors nécessaire de "pénétrer" dans le texte pour que le testament se révèle à deux signes: l'aveu de la maladie ("iaceo in egritudine, detentus ab egritudine": le simple énoncé de la crainte de la mort ne suffit pas) et le choix d'exécuteurs testamentaires (tutores vel elemosinarij). Dès la fin du X^e siècle, on rencontre ce type de formule hybride qui, employée comme préambule testamentaire, concurrence victorieusement celui de Ripoll.

"Quia debitum conditionis nullus in carne positus evadere potest"⁴⁵.

Notre recueil fournit lui-même des exemples de cette confusion; ainsi, la formule "Scripturarum series declarat ut qui vult eternum evadere supplicium viam salutis preparet unde ad eternam vitam pervenire valeat"⁴⁶ manifestement due, à l'interférence entre les derniers mots du préambule testamentaire du F^o 151 vo et les premiers du préambule de donation du F^o 156ro ("Quicumque vult aeternum evadere incendium"), d'abord utilisée comme formule de donation à une église⁴⁷, est bientôt "convertie" en préambule testamentaire⁴⁸. La longue permanence du testament wisigo-

(44) Dès 1004, pour le testament du scribe Madexu (A. Cap. Vic, 100, 23 juin 1004). L'usage de la formule à l'occasion d'un pèlerinage est attesté lors du départ pour Jérusalem de Gisbertus Rai et de son frère Guillelmus, le 28 juin 1081 (Bib. Cat., Cartul. Gerri, n^o 99).

(45) L'expression apparaît dès 954 pour introduire une donation; en 1064, elle est utilisée dans un testament et elle ne cessera plus de l'être jusqu'à la fin du XII^e siècle, offrant sur le même thème un certain nombre de variations: "Quia letalis conditionis debitum nemo valet evadere mortalium"; "Propter peccatum primi hominis nullus homo potest evadere debitum mortis".

(46) Des variantes sont possibles: "viam Salvatoris preparet unde ad eternam leticiam pervenire valeat" (A. C. A., perg. R. Bereng. IV, 35, 13 juillet 1134).

(47) La première trace documentaire est de 978 (A. C. A., perg. Sant Pere de Besalú, 1, 5 avril 978): apparue dans une région proche de Ripoll et marquée par la présence de Miró Bonfill, elle prouve que, dès la date approximative de rédaction du formulaire, les rédacteurs d'actes n'hésitaient pas à pratiquer de telles greffes.

(48) Pour ne citer qu'un exemple, incontestable: "...pervenire valeat. Ob hoc igitur ego indignus et peccator Guilelmus Belliti iaceo in egritudine et timeo mori, ideoque facio hunc meum testamentum..." (A. Cap., Div. C (c), 493, 25 juillet 1090).

thique en Catalogne à assuré la longévité de certains préambules de donation.

Nous pouvons aussi nous trouver en présence du phénomène inverse; dans notre recueil encore, la formule transcrite sans titre au F^o 154^{vo} est celle d'un acte de donation; elle reprend tout le début de la formule testamentaire du F^o 151^{vo} puis, après quelques considérations sur l'aumône, s'achève par un emprunt au préambule de donation à une église du F^o 151^{ro}.

Une telle imprécision est exclue dans la troisième formule de testament, celle de la publication jurée d'un testament oral, appelée ici *columnellum* (F^o 153^{ro}), qui doit être faite dans les six mois suivant la mort du testateur, généralement sur un autel approprié (à Barcelone, l'autel de saint Félix dans l'église des saints Just et Pastor). C'est par centaines que les fonds d'archives catalans conservent des documents reproduisant textuellement la formule de Ripoll, dès la seconde moitié du X^e siècle et jusqu'à la fin du XII^e siècle⁴⁹. A partir du milieu du XI^e siècle, la formule est fréquemment précédée du rappel explicite de la procédure instituée par le droit gothique:

"Hec est sacramentalis condicio ultime voluntatis cuiusdam viri... verbis tantum edite infra sex mensium spacium a testibus quibus hoc iniunctum fuit et qui hoc audierunt et rogati ab eodem conditore extiterunt propria coram iudice iuracione confirmate, cuius eciam voluntas instante mortis vel alicuius rei impedimento sive periculo sive obstaculo conscribi nequivit et tamen ab eodem conditore alligari iussa fuit. Ad comprobandum..."⁵⁰.

"Hec est sacramentalis conditio ac legalis publicatio ultime voluntatis cuiusdam viri defuncti nomine... cuius ordo actus est infra sex mensium spatium coram sacerdote et testibus sicut libri judicialis lex adfirmat ubi dicit: morientium extrema voluntas..."⁵¹.

"In secularibus legibus scriptum reperitur quod voluntas defuncti que iuxta quarti ordinis modum verbis solum modo..."⁵².

* * *

(49) La rédaction ne présente que d'infimes nuances: *ad quarum ex ordinationem*, ou *ordinationem* est généralement préféré à *presenciam*; c'est la réminiscence d'une formule wisigothique (cf. supra).

(50) A. Cap., Lib. Antiq. II, 386, 14 octobre 1069.

(51) Ibid., 91, 16 juin 1109.

(52) A. Cap. Lib. Antiq., passim.

Nous souhaitons, pour terminer, nous étendre un peu plus sur les formules de donation, dont l'utilisation est surabondante et permet, malgré leur apparente rigidité des formules, de suivre les étapes de leur genèse et de leur transformation.

Aussi n'insisterons-nous pas sur les formules du 3^{ème} groupe, dont seule celle du F^o 156ro (*Quicumque vult aeternum evadere incendium...*) est attestée dans la documentation, assez rarement et exclusivement dans des familles comtales⁵³.

Nous nous arrêterons davantage sur les deux formules de donation du F^o 151ro (prologus de donacione ecclesie) et du F^o 151vo (prologus donacione).

La première est attestée dans la documentation dès la fin du IX^e siècle, et précisément à Ripoll; jusqu'au milieu du X^e siècle, son usage est restreint à la partie septentrionale de la Catalogne, autour de Ripoll et Sant Joan, avec des prolongements au nord des Pyrénées. Si elle apparaît en 957 dans le Vallès, les rédacteurs d'actes lui préfèrent jusqu'à la fin du siècle une formulation liminaire différente.

“Magnum mihi gaudium est Deum laudare et glorificare et de meis rebus sancta Dei ecclesia honorare atque concedere...”⁵⁴.

A Sant Benet de Bages en revanche, la formule est adoptée dès l'origine et elle connaît, au XI^e siècle, une fortune particulière⁵⁵.

Sa diffusion a donc été progressive (Tableau I) du nord au sud et elle s'est imposée plus lentement dans les abbayes anciennes disposant déjà de leurs propres habitudes notariales; elle semble être restée d'usage purement monastique; si l'on excepte un ou deux cas précoces à Vic, elle n'a jamais été employée pour illustrer des donations aux églises cathédrales. Son contenu eschatologique, appuyé sur la citation du Livre de Tobie, la rend tout à fait apte, dans le cours du X^e siècle, à exprimer la signification essentielle de la vie monastique; en subvenant par l'aumône aux besoins

(53) Les deux documents qui l'attestent – tous deux recopiés par le Père J. Pasqual, op. cit. supra, t. Iv, p. 63 et p. 70, concernent tous deux la région et le comté de Berga; l'un – daté du 27 juillet 1004 – est une donation du comte Oliba à Santa Maria de Serrateix; l'autre, du 26 décembre 1048, est une donation du comte Bernat Guifred.

(54) C'est la formulation adoptée – sauf exception – par l'abbaye de Sant Cugat (Cart. S.C.V., 38 = 955, 122 = 977, 275, 281 = 992, 299 = 994, 325 = 997, 339 = 998, 342 = 999). On la rencontre aussi à Sant Llorenç del Munt (A.C.A., S. Llorenç, 35, 23 janvier 997) et à Barcelone (Lib. Antiq. III, 261, 25 septembre 966).

(55) Nous n'avons rencontré à Sant Benet de Bages qu'un seul usage de la formule concurrente (S.B.B. Montserrat, 1193, 16 avril 998).

des communautés monastiques, on les rend aptes à prier pour le salut de tous.

C'est autour de la citation de l'Ancien Testament que la formule s'est construite⁵⁶. Certaines abbayes qui semblent ignorer la formule de Ripoll donnent en préambule la phrase de Tobie; c'est le cas, à plusieurs reprises, de Saint Michel de Cuixà:

'Audientes predicationem sanctorum Patrum quia eleemosyna...animam, propterea...'⁵⁷.

"Manifestum est enim quia sacra scriptura ait quod eleemosyna a morte liberat animam... Ob hoc igitur..."⁵⁸.

C'est aussi celui de Saint Martin du Canigou⁵⁹ ou de Santa Maria de Serrateix⁶⁰.

La citation de Tobie sur la nécessité de l'aumône fait partie au Haut Moyen Age des lieux communs les plus répandus de la littérature spirituelle. Elle est utilisée à un autre endroit du recueil (F^o 154vo); au milieu du XIII^e siècle encore, elle demeure l'un des derniers lambeaux de préambule s'accrochant à la sécheresse des documents⁶¹.

Conscients de sa banalité, certains scribes tiennent, lorsqu'ils transcrivent la formule de Ripoll, à la renforcer par d'autres citations bibliques:

"...predicationem sanctorum Patrum quia helemosina a morte liberat anima et quia Deus dixit: vade, vende omnia que possides et veni sequere me; et ideo ego Marcucius his et aliis plurimis verbis doctus"⁶².

(56) Cela reste vrai une fois la formule largement utilisée. Certains scribes pressés n'hésitent pas à la raccourcir, mais seulement après "liberat animam".

(57) Marca hispanica, 19, 24 février 898.

(58) Ibid., 97, 30 décembre 961.

(59) F. Monsalvatge y Fossas, *Noticias históricas*, IX, 8, 11 novembre 1020. La citation est mise dans la bouche de Guifred de Cerdagne.

(60) "Audientem evangelica precepta quod elemosina ad morte liberat anima et propter amorem regna celestia adipiscenda, dono..." (Pasqual, op. cit., IV, p. 59, 24 janvier 1012).

(61) "Elemosinis peccata redimi posse sacre scripture testatur auctoritas que ait: Elemosina est que animam a peccato liberat eamque in tenebras ire non permittit". (Lib. Antiq., I, 856, 4 mars 1147). Plus simplement encore, "Quoniam elemosine liberant animam a morte et non sinunt eam ire in tenebras, idcirco..." (*Libre blanc de Santes Creus*, éd. F. Udina Martorell, Barcelona, 1949, doc. 363, 11 novembre 1192).

(62) S. B. Bages, 63 (5 avril 1008) -ou bien, lorsque la formule-modèle a déjà été retranscrite "...ut pius et misericors sit Deus in peccatis nostris quia sicut aqua extinxit igne ita ex [...] elemosina extinguit peccatum, propterea concedimus..." (S. Cecilia, 27, 7 (...) 1015). Déjà la donatrice à laquelle nous avons fait allusion ci-dessus (cf. supra n. 58) précisait, après sa citation de Tobie: "...iis et aliis praeceptis divinis instructa..."

Cette disposition à l'aumône, il importe de lui donner une dimension légale et collective, en l'incarnant dans des formules où l'obligation du don apparaisse comme l'expression de la liberté même de chacun. Ces formules existent⁶³; certaines s'accommodent d'une profuse justification spirituelle⁶⁴; seule cependant la juxtaposition d'une affirmation initiale irréfutable (*magnum et licitum... domum Dei construere*)⁶⁵, de la reconnaissance des moyens adaptés à ce but (*de meis rebus honorare atque concedere*) et de la récompense qui en résulte (*elemosina a morte liberat animam*) pouvait faire de la formule notariale un instrument assez convaincant pour drainer les aumônes hésitantes. Synthèse réalisée sans doute autour de Ripoll et de Sant Joan de les Abadesses, peu après la fondation des deux abbayes, qui possèdent désormais un instrument propre à susciter la générosité des laïcs et à en conserver la mémoire.

Pendant plusieurs décennies, la formule reste immuable⁶⁶ et s'impose comme la formule noble de donation aux églises. Dans le second tiers du XI^e siècle (nous constaterons un phénomène analogue pour l'autre formule), la loi gothique est appelée à donner plus de force à la prescription morale de l'aumône, en insistant sur le caractère irrévocable de la donation:

[formule intégrale] "misericors sit Deus in peccatis meis, et audivi quod

(63) "Magnum mihi et satis licitum esse videtur domum Dei construere et de rebus meis honorare atque concedere pro peccatis meis redimere..." est employé seule le 26 avril 900 (A. Condal, 12); "Magnum constat nobis divinum praeceptum domum Dei hedericare, et de rebus meis honorare atque concedere. Ideoque..." (Villanueva, op. cit. supra. XVII, 34) se rencontre le 7 décembre 1007.

(64) Par exemple "Magnum et satis licitum esse video domum Dei et de meis rebus honorare pro salute anime mee et timore mortis secunde seut quod veniam mihi Dominus impertire dignetur vel propter remedium anime mee aut genitori mei Dachoni condam, ad finitatum contribulorum meorum seut defunctorum presentium, scilicet et futurum et non inmemores, qui dicat: quitquit ecclesie datur Deo ofertur et alibi: beati erunt qui domum Dei edificant in eternum" (A. Condal, 112, 18 avril 938).

(65) Formulation beaucoup plus persuasive que "*bonum nobis videtur domus Dei edificare...*" apparue dans un document de Sant Cugat en 978, 4 octobre, doc. 130.

(66) Tout au plus peut-on signaler des contaminations ou interférences avec la formule de donation générale que nous considérerons bientôt; en 976 "Manifestum est enim quia placuit animis nostris et placet, licitum est videre domos Dei edificare..." (S.C.V. 112, 15 janvier 976) — et encore en 1007: "Magnum nobis et satis licitum... quia elemosyna a morte liberat animam, propterea manifestari volumus quia placuit animis nostris et placet, nullius cogentis imperio nec suadentis ingenio, sed propria et spontanea hec nostra elegit bona voluntas ut..." (Marca hispanica, 155, 14 juillet 1007, donation à Saint Martin du Canigou). Cette juxtaposition inutile des deux formules tend à confirmer que le recueil de Ripoll n'était pas familier à l'abbaye du Canigou.

sancitum est *in lege per doctoribus in libro Goticum libro V, titulo I*, ubi dicunt: Quapropter quaecumque res sanctis Dei basilicis aut per principum aut per quorumlibet fidelium donationes conlatae reperiuntur votive ac potentialiter, pro certo censemus ut in earum jure irrevocabili modo legum aeternitate firmentur⁶⁷.

Après 1050, la formule est beaucoup plus rarement employée; son usage semble se cantonner dans certaines abbayes (le Bages et la région de Manresa), où on la rencontre encore au début du XII^e siècle. Partout ailleurs, elle se décompose en ses divers éléments, dont certains se diffusent bien au-delà de la zone de rayonnement de la formule entière⁶⁸.

* * *

C'est en définitive la prolifération d'actes de donation rédigés d'après le modèle de Ripoll qui montre le mieux la diffusion du recueil à travers la Catalogne entière, de la fin du IX^e siècle à la première décennie du XII^e siècle, comme l'atteste le tableau ci-joint (tableau II).

La formule, courte et simple (la graphie de "cogentis" n'est pas cependant sans poser de problèmes aux scribes)⁶⁹, est le type même de la formule-cadre, assez souple pour s'adapter à plusieurs sortes d'actes; elle est loin—comme le suggère le titre du manuscrit—de servir exclusivement à enregistrer des donations entre particuliers. Non seulement elle est aussi souvent utilisée pour des donations aux églises et rivalise victorieusement, surtout hors des abbayes, avec la formule propre considérée ci-dessus; mais elle peut aussi—la documentation nous en offre maints exemples—introduire des actes de vente (c'est même à ce titre qu'elle apparaît d'abord dans les documents de l'Archivo Condal), d'échange (fréquemment dans la seconde moitié du X^e siècle), voire une entrée en religion...; il peut même lui arriver d'hésiter sur la nature de l'acte⁷⁰; aussi préfère-t-elle

(67) Marca hispanica, 206, 31 décembre 1029.

(68) Par exemple "Ego Raimundus indignus fragilisque peccator. Donator sum Domino Deo Salvatori nostro; cognoscens me macula honestum, culpunctus divina pietate ut pius et propicius sit Deus in delictis atque offensionibus meis..." (A.C.A., R. Bereng. II, 10, 4 décembre 1076). Voir également ce que nous avons dit ci-dessus à propos de l'émancipation de la citation scripturaire.

(69) Nous avons relevé *quegentis* (A. Condal, 13, 900), *inioquegentis* (A. Cap. Vic, 21, 902), *quoquegentis* (ibid., 24, 912), *quoque ingentis* (Cart. Gerri, 13, 920), *quoque agentis* (passim).

(70) "Manifestum est enim quia placuit animis meis et placet ut tibi scripturam donationis vel venditionis facerem sicuti et facio..." (Cart. Gerri, 29, 8 octobre 989).

souvent ne définir dans un premier temps que la forme de l'acte ("ut *cartam fecissem...*") laissant à chacun le soin d'en qualifier le contenu.

La formule s'est élaborée progressivement, en rassemblant des éléments divers de portée plus générale dont nous percevons très tôt la présence documentaire:

– une formule de publicité ou de publication rencontrée fréquemment dès le IX^e siècle, où elle introduit l'énoncé d'une décision ou d'un accord:

Manifestum est enim quod dono tibi...

Certum quidem et manifestum est enim quia venistis...

Ce type de formule initiale, dont l'usage est antérieur au IX^e siècle, affecte une aire culturelle beaucoup plus vaste que la seule Catalogne.

– une formule de décision ou de volition, destinée à traduire la libre initiative de l'auteur, formule elle aussi très générale et très précoce:

*Placuit animis meis et placet ut cartam fecissem...*⁷¹

– une proposition participiale ou adverbiale précisant la liberté de l'auteur, assurant par conséquent les droits du bénéficiaire,

"prompto animo"

"sponte et libite"

*"nullius cogentis imperio, nec suadentis ingenio"*⁷²;

la proposition peut d'ailleurs être absente du préambule, mais intervenir plus tard, comme un rappel, dans le cours du dispositif⁷³.

Ces éléments épars s'assemblent progressivement:

"Manifestum est enim quia placuit animis meis et placet ut..."

"Quoniam sic nobis placuit et placet in animis nostris, nullius cogentis imperio nec suadentis ingenio..."

Même lorsque se sera imposée la formule complète, certains scribes paresseux ou ignorants continueront à user de formules réduites, partielles, ainsi que l'atteste le tableau.

En revanche, jusqu'à la fin du X^e siècle, si la formule en gestation

(71) Les variantes restent nombreuses ("mihi placuit et placet in animo meo...", "placuit in corde meo et placet...", "placuit Deo et inspirante animi mei et modo placet...", "in nostris convenit animis...", "placuit in animis nostris et placet atque convenimus..."), mais la formulation retenue à Ripoll est de loin la plus fréquente.

(72) "Nullius cogentis imperio, nec suadentis ingenio, sed propria et spontanea nobis haec elegit voluntas, ut..." (Villanueva, op. cit., XII, 2, 23 février 829).

(73) Ainsi, Villanueva, op. cit., XV, 34, 19 novembre 987.

introduit divers types d'actes, elle est encore fréquemment doublée par des considérations eschatologiques⁷⁴.

L'usage de la formule elle-même est attesté dès le premier tiers du IX^e siècle, malheureusement dans des documents d'une authenticité plus que douteuse: une série d'actes retranscrits dans la cartulaire de Santa Maria de Gerri, dont l'appareil diplomatique est manifestement apocryphe⁷⁵. Le plus ancien usage authentique –selon toute vraisemblance, puisque l'original ne nous est pas parvenu– date du 2 décembre 880; il a été transcrit des archives de Ripoll par le P. Villanueva⁷⁶.

C'est dans un espace culturel et géographique très proche que nous rencontrons les plus anciens documents attestant formellement l'usage du préambule; ils proviennent de la région de Vic –Ripoll– Sant Joan de les Abadesses et datent des premières années du X^e siècle, donc immédiatement postérieurs à l'oeuvre de colonisation associée à la personne de Guifred; il apparaît même que, pendant quelques décennies, la formule intégrale n'est utilisée que dans les abbayes, les notaires du chapitre de Vic restant plus longtemps fidèles à une formule abrégée (négligeant la proclamation publicitaire: "Manifestum est...")

Dès la seconde décennie du X^e siècle, la formule gagne la région barcelonaise et le Vallès; à partir de 950, elle est d'un usage courant dans tout l'espace catalan, où son champ d'application ne se limite pas aux donations; étant donné d'autre part la complexité de l'expression grammaticale, étant donné aussi la cherté du parchemin, elle semble alors réservée à une certaine élite sociale: abbayes et chapitres, bien sûr; quant aux laïques, nous avons remarqué, pour la première moitié du X^e siècle, le pourcentage important des actes comtaux qui y font appel.

(74) "quia sic placuit in animis meis et placet ut habeamus bono merito in regnum eternum..." (Serrano y Sanz, *Noticias y documentos históricos*, doc. 1X, février 1014).

Le phénomène reste vrai jusque vers 920 pour les premières utilisations de la formule complète; à titre d'exemple: "certum quidem et manifestum... bona voluntas et propter timorem diem iudicii et penas inferni..." (S.C.V., 5, 8 février 912).

(75) La titulature des souverains carolingiens en particulier est totalement aberrante. Les documents auxquels nous faisons allusion sont datés de la "23^eme année de l'empereur Charles" (doc. 42), du "28 avril de la 26^eme année de l'empereur Louis" (doc. 43), de février "de la [?] année de l'empereur Lothaire" (doc. 79), et du 25 mai de la "3^eme année de Charles" (appendice II, doc. 9, prétendument extrait du cartulaire de Lavaix).

(76) "Ego Ariulphus presbiter, certum quidem et manifestum est enim, quia placuit in animis meis et placet, nullius quoquegentis imperio, nec suadentis ingenio, sed propria expontanea nobis elegit bona voluntas, ut facerem carta legitima..." (Villanueva, op. cit., VIII, app. 1).

Après 945, la formule se vulgarise et est omniprésente dans les documents conservés; si elle est désormais à peu près fixe dans sa structure⁷⁷, elle présente de multiples variations de détail, essentiellement des incorrections grammaticales révélant le manque de familiarité des usagers⁷⁸. C'est peut-être ce qui a incité les moines de Ripoll à en normaliser l'emploi et à en proposer une version claire et grammaticalement correcte.

Pour plus d'un siècle, elle est appelée à rester l'ornement protocolaire des actes de donation auxquels leurs auteurs veulent donner un minimum d'apparat; si, par rapport au nombre de documents conservés l'apogée se situe dans la seconde moitié du X^e siècle, le rythme d'utilisation reste soutenu jusque vers 1060; s'il se ralentit un peu ensuite, il permet toutefois à la formule d'atteindre les premières décennies du XII^e siècle.

Le ralentissement constaté à partir des années 1050 s'explique pour plusieurs raisons:

– d'abord, la lenteur et la pesanteur des pratiques notariales concourent, pour faire face à l'augmentation de la masse des documents, à réduire l'appareil protocolaire; aussi n'hésite-t-on pas à raccourcir notre formule, à l'amputer de certains éléments; les uns après les autres, ceux-ci "tombent" et la formule se trouve peu à peu réduite à sa notification (certum et manifestum) ou à sa déclaration de volonté (placuit animis meis...); la savante construction qui lui avait donné naissance se disloque; tout au plus cherche-t-on – nous le préciserons ci-dessous – à en maintenir l'esprit au moyen d'expressions plus concentrées;

– d'autre part, il apparaît – un peu avant le milieu du XI^e siècle – que la formule ne suffit plus à constituer le préambule des actes et à fonder le droit des parties; elle s'adjoint une allusion à la Loi Gothique, bientôt une citation explicite de la Loi rappelant le caractère imprescriptible d'une donation:

"Res donate si in presenti tradite sunt nullo modo repetantur a donatore"⁷⁹.

(77) Par rapport à la formule-type, les documents ajoutent généralement l'expression "cum Deo" à la phrase "elegit bona... voluntas".

(78) Par exemple, *elegi* au lieu de *elegit*, *mea* s'ajoutant à *mihī bona voluntas*, *nullus cogentis imperio...*, etc.

(79) Il s'agit d'une citation de Lex V, 2, 6. Pour être tout à fait exact, la première mention de la Loi en renfort de la formule de donation concerne un... échange conclu le 28 avril 1008 entre l'abbaye de Sant Cugat et un certain Sumarius (Antiq. II, 306); l'acte entier, au début duquel intervient la formule, est précédé du rappel de la Loi: "Mos quippe sancxit auctoritas et lex nostra iure decrevit ut ita valeat commutatio sicut et empcio. Commutatio si per vim et metu facta non fuerit talem abeat firmitatem sicut et empcio".

Cette adjonction se fait en deux temps:

– dans une première série de documents, entre 1040 et 1060, elle reste anonyme; la citation précède l'acte tout entier, à la manière d'un titre⁸⁰;

– dans la dernière décennie du XI^e siècle, la référence à l'autorité de la Loi est explicite ("Auctoritate legali decretum est..., in goticis legibus scriptum reperitur..."); elle introduit une double citation; à celle de Lex V, 2, 6, succède celle de Lex V, 2, 1 ("Donacio si per vim aut metu extorta non fuerit plenam in omnibus obtineat firmitatem")⁸¹.

Il n'est pas dans notre propos de nous interroger sur les raisons d'une pratique qui juxtapose deux formules parfaitement synonymes⁸². Peut-être la constitution d'un Etat féodal catalan impose-t-elle de substituer l'obligation de la Loi au seul respect d'une libre décision individuelle? La citation du Forum Judicum, dont l'invocation revient fréquemment dans la Catalogne comtale, peut seule donner à l'acte un caractère public⁸³.

Dans cette perspective, le respect littéral de la formule protocolaire n'a plus la même utilité; le rappel de son contenu suffit à authentifier la donation; que le document se contente d'affirmer la liberté du donateur; la Loi se chargera de faire respecter sa volonté.

Aussi n'est-il pas étonnant que ce soit précisément dans des documents placés sous l'autorité de la Loi Gothique que la formule se rétrécisse, s'atrophie, que ne soit plus retranscrite que l'affirmation de la liberté du donateur⁸⁴. Et n'est-il pas plus simple alors de lui substituer une formulation équivalente, mais plus concise, grammaticalement plus malléable?

"prompto animo et prompta voluntate"⁸⁵.

(80) Ainsi, Div. C (b), 121, 14 novembre 1039; Div. C (b), 142, 23 juillet 1045; Antiq. II, 275, 22 mars 1048; S.B.B., 1461, 16 décembre 1057; Div. B, 1464, 25 juillet 1058.

(81) Ainsi, Div. B, 1192, 19 août 1092; Antiq. II, 387, 3 juillet 1095; Antiq. I, 96, 31 août 1100, etc.

(82) A telle fin qu'elles peuvent interférer d'une avec l'autre: "...placuit in animis meis et placet, nullius quoquegenti imperio nec suadenti ingenio neque per vim nec propter metu sed per meam spontanea voluntate hoc elegit mihi cum Deo bona voluntas..." (Div. C (b), 227, 24 octobre 1063).

(83) Rappelons que la caution de la Loi Gothique a été demandée pour certains actes du recueil: échange, dot, testament... A ce titre, l'acte de donation s'aligne sur une pratique ancienne, ce qui n'était pas apparu nécessaire auparavant; la dimension eschatologique de l'aumône ne suffit plus à en assurer la pérennité.

(84) "ego...nullius quoque suadente ingenio sive terrente imperio set propria atque spontanea voluntate" (par ex. Div. B, 136, 23 août 1089).

(85) Antiq. I, 106, 9 novembre 1091.

“spontanea voluntate devotoque corde”⁸⁶.

“mea propria voluntate absque ullius hominis vi, metu vel suggestione”⁸⁷.

L'armature de la Loi Gothique – qui n'a jamais été systématique – tend à tomber elle-même en désuétude; tout au long du XII^e siècle – et au-delà – subsistent des bribes de l'ancienne formule, ou de simples réminiscences:

“nullius... suadente ingenio sive terrente imperio set propria atque spontanea voluntate”⁸⁸

“bono animo et prompta voluntate”⁸⁹

“grato animo et voluntate spontanea”⁹⁰

“bono animo et spontanea voluntate”⁹¹

“prompto animo et bona voluntate”⁹²

Réminiscences encombrées souvent d'emprunts à la Loi Gothique:

“bono animo et spontanea voluntate et sine vi”⁹³

“non via vel metu, sed bona fide ac spontanea voluntate nostra”⁹⁴

“non seducta aut circumventa vi vel metu inducta, immo libenti animo et spontanea voluntate”⁹⁵

(86) Div. C (bj), 246, 12 avril 1093.

(87) A.C.A., perg. R. Bereng. III, 35, 25 juillet 1095.

(88) Antiq. I, 399, 10 avril 1095. Également “spontanea voluntate nostra nulla cogente” (Ant. I, 365, 2 janvier 1093).

(89) Apparue dès 1030, cette expression véhicule à sa suite pendant une trentaine d'années un fragment de l'ancienne formule (“nullius cogentis... ingenio”). Parfois, sans crainte de la répétition, elle incorpore toute la seconde partie (“Manifestum est enim quod bono animo promptaque voluntate nullus quogentis imperio nec suadentis ingenio sed propria et spontanea voluntate...”, Antiq. IV, 134, 5 mai 1060); après 1070, on la rencontre seule – encore le 15 février 1161 (Antiq. IV, 1).

(90) Div. B, 889, 29 novembre 1079.

(91) Cart. Gerri, 47, 2 février 1086. Encore le 30 mars 1157 (J. Pasqual, III, p. 262).

(92) Surtout après 1125 (par ex. Antiq. II, 39, 29 décembre 1128). Un document non date du XII^e siècle (Antiq. IV, 258) abuse du pléonasme: “prompto animo et bona voluntate, non inviti neque pro metu sed sponte et voluntarie...”. Certains nuancent davantage: “prompto animo, integra mente bonaque voluntate...” (Antiq. IV, 96, 28 décembre 1131).

Citons encore: “libenti animo et spontanea voluntate” (Villanueva, XV, 73, septembre 1134), “libenti animo et bona voluntate” (Antiq. II, 198, 3 août 1138), “corde bono et animo volenti” (Antiq. III, 348, 1^{er} mars 1143).

(93) Antiq. III, 59, 20 décembre 1207.

(94) Villanueva, XV, 19, 1^{er} mai 1209.

(95) Antiq. I, 1055, 9 septembre 1211. Citons encore: “...non seductus vel circumventus, non vi aut metu compulsus, non per errorem aut dolum inductus, set ex certa scientia et bono animo ac gratuita voluntate...” (Antiq. I, 733, 10 avril 1214).

Réminiscences tellement vagues qu'elles se cristallisent facilement en une simple locution adverbiale:

placide ac voluntarie⁹⁶

sponte et voluntarie⁹⁷

voluntarie atque delibere⁹⁸.

A partir du début du XII^e siècle, l'acte de donation "ordinaire" s'est tellement détaché du formulaire ancien qu'il est contaminé par l'acte de vente et en adopte la structure ("per hanc scripturam donationis donamus...")⁹⁹.

Après un usage de près de quatre siècles, il ne reste plus grand chose de la formule rassemblée à Ripoll et proposée ensuite comme préambule-type à toute la Catalogne.

Cette rapide présentation du formulaire conservé dans le Manuscrit 74 du fonds de Ripoll, nous a montré que l'étude des formules notariales ne doit pas se réduire à la quête de leur origine et des filiations culturelles dont elles sont peut-être le produit; leur utilisation même nous invite à apprécier les méthodes de la technique notariale, et leur évolution nous oblige à dépasser le cadre de l'histoire locale et à prendre en compte l'évolution des structures mentales, apparue à travers la sélection du vocabulaire, les mutations du lexique, etc. Ces formules longues et rigides, mortes de l'usure et du temps, nous rendent paradoxalement plus vivante la société dont elles véhiculent la mémoire individuelle et collective.

(96) Antiq. III, 180, 29 septembre 1065.

(97) Monsalv., op. cit., XXb, doc. 5, 7 janvier 1083.

(98) Div. B, 937, 24 janvier 1077.

(99) Réciproquement, les dernières utilisations erratiques du formulaire introduisent des actes que l'auteur lui-même se garde bien de définir: "libenti animo et bona voluntate reddo, diffinio, dono et concedo atque vendo..." (Antiq. III, 21, 4 octobre 1162, il s'agit bien d'une vente). Il arrive même que les précautions protocolaires prises par le rédacteur contredisent le contenu du document; ainsi après avoir cité la Loi Gothique, V, 2, 6: "...manifestum qualiter ego Eg femina... placuit mihi ut vendicionem sive donacionem fecissem... nulla vi quogente nec alicuius suadente ingenio, set spontaneam hoc mihi elegit voluntas. Per hanc quoque vendicionem meam sive donacionem..." (Div. C (b), 325, 9 octobre 1094).

**LISTE DES ABREVIATIONS UTILISEES DANS LES NOTES ET
LES TABLEAUX**

A. Cap. Vic	Arxiu Capitular de Vic
A. Condal	F. Udina Martorell, El archivo Condal de Barcelona en los siglos IX-X. Estudio critico de sus fondos (Barcelona, 1951).
Alart	Alart (B), Cartulaire roussillonnais (Perpignan, 1880).
Antiq.	Arxiu Capitular de Barcelona, Manuscritos, Libri Antiquitatum.
Bibl. Cat.	Biblioteca de Catalunya, pergamins.
Cart. Gerri	Biblioteca de Catalunya, Manuscrits, Cartulari de Santa Maria de Gerri.
Div.	Arxiu Capitular de Barcelona, pergamins, Diversorum.
Marca hisp.	Marca (Pierre de), Marca hispanica sive limes hispanicus, Et. Baluze edit., Paris, 1688.
Monsalv.	Monsalvatje y Fossas (Francisco), Noticias históricas, 26 volúmenes, Olot, 1889-1919.
Pasqual J.	Pasqual (P. Jaume), Sacra Cathaloniae antiquitatis Monumenta, Biblioteca de Catalunya, Manuscrits, 11 vol.
Sacosta	Rius (Josep), Cartes antigues de Sant Martí Sacosta, Analecta sacra tarraconensia, IV, 1928, pp. 343-394.

- S.B.B. Archivo de la Corona de Aragón, pergaminos, Monacales, Sant Benet de Bages.
- S.B.B. (Montserrat) Arxiu de Montserrat, pergamins, Sant Benet de Bages.
- S.C.V. Rius Serra (José), Cartulario de "Sant Cugat" del Vallès, 3 vol., Barcelona, 1945-1947.
- Serrano y Sanz Serrano y Sanz (M), Noticias y documentos históricos del condado de Ribagorza hasta la muerte de Sancho Garcés III (año 1035), Madrid, 1912.
- Villanueva Villanueva (P.J.), Viage literario a las iglesias de España, Madrid, 22 vol., 1803-1852.

TABLEAU n° 1

Recensement chronologique des documents incorporant la formule de donation F° 151ro

Nous avons fait figurer dans le tableau suivant tous les documents utilisant la formule de donation à l'Eglise. Le seul critère retenu est qu'ils comprennent les différents éléments du préambule; nous avons donc éliminé tous ceux qui débutent par une autre périphrase que "magnum et satis licitum" –ainsi que ceux où figure la seule citation de Tobie, XII, 9 (elemosina a morte liberat animam).

Nous avons signalé les variantes de détail par rapport au modèle de Ripoll, mais n'avons pas considéré comme des variantes les incorrections grammaticales, ainsi que les coupures trop partielles (celle qui omet "et satis licitum", par exemple). Il est évident que l'ampleur de la formule suscite davantage de variantes sans signification.

Deux seulement sont communes à un grand nombre de documents:

- celle qui fait suivre "audientes predicacionem" de "*et monita* (var. 2);
- celle qui ajoute après "divina pietate" *suplicantes eius misericordiam* ut...

Il est évident qu'un tel document n'est pas exhaustif et que des recherches ultérieures l'enrichiront. Tel quel, il nous permet de délimiter l'espace chronologique durant lequel la formule a été utilisée.

Marca hispanica, 51 (Ripoll)	31 juillet 890
Alart, IV (var. 1)	908
A. Condal, 51	15 août 916
A. Condal, 58	29 juin 918
A. Condal, 65	11 janvier 920
A. Condal, 74	923
A. Condal, 110	14 novembre 937
A. Cap. Vic, 37	27 avril 942
A. Condal, 137	25 mars 957
S.C.V., 53	21 octobre 957
J. Pasqual, III, p. 195 (var. 2)	28 mai 960
A. Condal, 157	24 avril 962
Marca hispanica, 105 (Arles)	30 octobre 966
S.B.B. (Montserrat)	28 septembre 967
S.C.V., 112	15 janvier 976
A. Condal, 180	14 septembre 976

Marca hispanica, 121 (var. 3)	12 avril 977
S.B.B. (Montserrat, 1095)	25 septembre 981
S.B.B. 1109	21 octobre 982
S.B.B. 1112 et 1113	12 janvier 983
A. Condal, 197	13 février 984
A. Cap. Vic, 87	11 mars 985
S.B.B. (Montserrat), 1144	22 septembre 985
A. Condal, 210	4 Octobre 988
S.C.V., 259	19 novembre 990
S. Cecilia, 11	14 octobre 990
S.C.V. 313	27 septembre 996
S.C.V., 324	11 mai 997
S.B. Bages, 6 (var. 2)	9 juin 1000
S.C.V., 363 et 364	10 février 1002
S.B.B., 24	20 août 1003
S.B.B., 28	21 avril 1004
Pasqual, IV, p. 64 (Serrateix)	15 octobre 1004
Marca hispanica, 155	
(S. Martin du Canigou) (var. 4)	14 juillet 1007
S.B.B., 63	5 avril 1008
S.B.B., 72	18 février 1009
S.B.B., 106 (var. 2)	11 décembre 1013
S.B.B., 107	1013
S. Cecilia, 27 (var.2)	9 ? 1015
S.C.V., 462	28 février 1016
S.B.B., 152 et 153	18 octobre, 1020
Bib. Cat., 3761 (var. 5)	8 janvier 1024
Villanueva, XV, 24 (var. 6)	3 mai 1027
Pasqual, IV, p. 67	1er janvier 1027
S.B.B., 174	8 août 1027
Marca hispanica, 206 (var. 8)	31 décembre 1029
S.B.B., 191 (var. 7 et 2)	7 avril 1030
S. Cecilia, sin número	26 février 1036
S. Cugat, perg. 295	4 avril 1039
S.C.V., 562	23 août 1043
S.B.B., 271	15 mars 1044
S.B.B., 278	19 mars 1045
S.C.V., 601	4 avril (1032-1054)
S.C.V., 603	4 juillet 1054
S.B.B., (Montserrat), 1453	27 octobre 1055

S.M. Montseny, 268 (var. 9)	6 octobre 1057
S.B.B., 306	3 septembre 1058
S.C.V., 618	4 septembre 1059
S.B.B., 311	21 janvier 1060
S.C.V., 628	9 décembre 1062
S.B.B., (Montserrat), 1484	13 septembre 1062
S.B.B., 327 (var. 10 et 2)	15 mai 1064
S.C.V., 643	9 novembre 1065
S.B.B., (Montserrat), 1535	23 juin 1072
S. Cecilia, sin numero (var. 11)	4 septembre 1077
Cartul. Gerri, 44	28 janvier 1081
S.B.B. (Montserrat), 1598	4 janvier 1090
A.C.A., R. Bereng. III, 4	22 janvier 1093
Cartul. Gerri, 53 (var. 2 et 12)	25 avril 1103
S.B.B., 385	12 septembre 1111
S.B.B., 386	25 septembre 1112
S.B.B., 409	8 mai 1130

VARIANTES

Var. 1	domum Dei <i>diligere</i>
Var. 2	predicacionem et <i>monita</i>
Var. 3	<i>Audio</i> enim <i>monita</i> ... <i>cognosco</i> ... <i>supplico</i> ...
Var. 4	honore atque <i>ditare</i> . Audientes <i>cotidie</i> predicationes...
Var. 5	ut <i>propicius</i> sit Deus in peccatis nostris
Var. 6	compuncti corde de <i>superna coelorum</i> pietate <i>supplicantes</i> <i>eius misericordia</i> ut
Var. 7	edificare atque <i>construere</i>
Var. 8	<i>Volo</i> enim domum Dei...
Var. 9	<i>Certum quidem et manifestum est</i> enim quod audientes...
Var. 10	onorare, <i>tradere</i> atque concedere
Var. 11	audientes <i>sermonum</i> patrum...
Var. 12	<i>supplicantes eis medicinam</i> ut pius et misericors...

TABLEAU n° 2

Inventaire des actes utilisant la formule de donation F° 151vo

Nous n'avons, dans ce tableau, recensé que les actes authentiques utilisant l'intégralité de la formule; nous avons –par rapport au recueil édité–, signalé les deux variantes suivantes, qui sont en fait des compléments au texte publié:

1) *Certum quidem* et *manifestum est enim quia sic...*

2) *Cum Deo bona voluntas...*

Nous avons négligé les autres, purement grammaticales: *animis nostris, propria mea bona voluntas...*

Nous donnerons ci-dessous la liste des actes utilisant une formulation abrégée.

Villanueva, t. VIII, app. 1	(1) (2)	880
Alart, p. 118	(1) (2)	Mai 898
A. Condal, 13	(1)	25 mai 900
S.C.V., 5	(1) (2)	8 février 912
S.C.V., 6	(1)	15 octobre 913
Antiq. III, 113	(1) (2)	31 août 914
Alart, p. 120-121	(1)	24 juin 915
A. Condal, 50		31 mai 916
A. Condal, 54		25 février 918
A. Condal, 55	(1) Vente	1er mars 918
A. Condal, 62	(2) Vente	10 mars 919
S.C.V., 10		6 octobre 921
A. Condal, 78	Vente	18 janvier 924
A. Condal, 79	Vente	28 avril 924
A. Condal, 92		25 février 929
S.C.V., 13	(1)	13 avril 932
A. Cap. Vic, 32	(1)	28 décembre 934
Antiq. III, 216 et 203	(2)	5 décembre 937
S.C.V., 16		20 novembre 938
S.C.V., 17		12 juin 939
S.C.V., 18		14 décembre 940
S.C.V., 23	(1)	1er avril 944
Antiq. III, 193	(2)	16 juin 945
S.C.V., 26	(1)	20 mars 947
S.C.V., 28	(1)	18 octobre 947

S.C.V., 29	(2)	1er avril 949
A. Condal, 127		28 mai 949
S.C.V., 30	(2)	21 octobre 949
A. Condal, 129		19 novembre 949
S.C.V., 31	(2)	6 décembre 949
A. Condal, 130		24 juin 950
S.C.V., 32		19 août 950
Div. C(a), 18		23 février 951
A. Cap. Vic, 61	(1) (2)	10 avril 952
S.C.V., 35	(1) (2)	9 mai 954
Serrano y Sanz, I	(1)	mai 954
S.C.V., 36	(2)	12 mars 955
S.C.V., 39	(1) (2)	3 avril 955
S.C.V., 41	(2)	15 mai 955
S.C.V., 42	(2)	15 décembre 955
S.C.V., 44	(1)	16 avril 956
S.C.V., 46	(2)	15 septembre 956
S.C.V., 47	(1) (2)	16 octobre 956
S.C.V., 48	(1) (2)	7 février 957
S.C.V., 51	(1) (2)	26 mai 957
A. Condal, 139	(1) Vente	11 août 957
A. Cap. Vic, 67	Echange	2 septembre 957
S.C.V., 56	(2)	24 juillet 958
Antiq. III, 36	(2)	19 janvier 959
Antiq. IV, 435	(2)	17 juillet 959
A. Cap. Vic, 71	(1)	29 mai 960
Antiq. III, 361	(2)	27 mai 960
Antiq. IV, 285		8 mars 961
Antiq. III, 301		21 mars 961
Antiq. III, 262	(1)	7 avril 961
S.C.V., 63		28 octobre 961
A. Cap. Vic, 72	Echange	20 décembre 961
A. Condal, 158	(1)	12 août 962
Antiq. IV, 124	(2)	2 février 964
Antiq. III, 300	(2)	18 septembre 964
Antiq. III, 258		1er septembre 964
S.C.V., 70	(2)	15 février 964
S.C.V., 75	(2)	17 octobre 964
S.C.V., 76	(2)	17 janvier 965
J. Pasqual, III, p. 195		3 août 965

Antiq. III, 303	(2)	21 septembre 1965
A. Cap. Vic, II, Ibis		(26 ?) juillet 1965
S.C.V., 82		19 août 1965
Serrano y Sanz, 16		9 janvier 1966
Antiq. III, 304	(2)	24 septembre 1966
S.C.V., 89	(2)	29 septembre 1967
Antiq. I, 324	(2)	25 octobre 1969
S.C.V., 92	(2)	1er juin 1970
S.C.V., 93	(2)	12 juin 1970
Antiq. II, 381	(1)	16 février 1974
A. Condal, 177		24 juin 1974
Div. C(a), 31	(2)	9 février 1975
S.C.V., 107	(2)	9 février 1975
S.C.V., 108	(2)	15 mars 1975
S.C.V., 109	(2)	20 mai 1975
S.C.V., 125	(2)	7 juin 1977
A. Condal, 182	(1)	30 janvier 1978
S.C.V., 128	(2)	30 avril 1978
S.C.V., 134	(2)	6 octobre 1979
Antiq. III, 299	(2)	27 mai 1980
S.C.V., 152	(2)	24 avril 1983
J. Pasqual, III, p. 194	(1) (2)	13 mai 1983
S.C.V., 158	(2)	3 mars 1984
S.C.V., 159	(2) Echange	26 mars 1984
S.C.V., 162	(2)	23 mai 1984
A. Condal, 201		26 septembre 1984
Antiq. IV, 287	(1)	1er octobre 1984
S.C.V., 166	(1)	15 mars 1985
S.C.V., 167	(2)	24 mars 1985
S.C.V., 181	(2)	25 mai 1986
S.C.V., 192	(2)	30 décembre 1986
A. Condal, 204		4 janvier 1987
S.C.V., 194	(2) Echange	17 janvier 1987
S.C.V., 201	(2) Echange	15 février 1987
S.C.V., 204	(2)	10 mars 1987
S.C.V., 213	(2)	9 janvier 1988
S.C.V., 222	(1) (2)	10 juin 1988
S.C.V., 226	(2)	26 août 1988
S.C.V., 228	(2)	21 novembre 1988
S.C.V., 229	(2)	30 novembre 1988

Alart, XV	(1)	5 janvier 989
Antiq. III, 214	(2)	28 mars 989
S.C.V., 253	(1)	24 juillet 990
S.C.V., 257	(2)	17 octobre 990
J. Pasqual, IV, p.66	(1)	30 juillet 990
Antiq. II, 149	(1) Echange	10 décembre 990
S.C.V., 285		22 octobre 992
Antiq. IV, 442	(2)	5 janvier 992
S.C.V., 287		13 janvier 993
A. Condal, 242		12 juin 993
S.C.V., 288		8 juin 993
S.C.V., 289	(2)	10 juin 993
S.C.V., 292	(2)	18 août 993
S.C.V., 301	(2) Echange	16 octobre 994
Bibl. Catal., 2199		18 septembre 994
S.C.V., 307	(2)	24 septembre 995
S.C.V., 309	(2)	20 décembre 995
S.C.V., 312	(2)	2 août 996
S.C.V., 316	(2)	15 novembre 996
S.C.V., 321	(2)	11 mars 997
S.C.V., 327	(2) Echange	2 juillet 997
S.C.V., 328	(2) Echange	2 juillet 997
S.C.V., 329	(2)	7 juillet 997
S.C.V., 332	(2)	30 avril 998
S.C.V., 334	(2)	28 juillet 998
S.C.V., 341	(2)	6 janvier 999
S.C.V., 344	(2) Echange	19 avril 999
S.C.V., 348	(2)	5 juillet 1000
S.C.V., 355	(2)	26 avril 1001
S.C.V., 361	(2) Echange	18 novembre 1001
S.C.V., 362	(2)	7 février 1002
S.C.V., 370	(2)	24 mars 1002
S.C.V., 376	(2)	28 août 1002
S.C.V., 378	(2) Echange	18 novembre 1002
S.C.V., 379	(2) Echange	18 novembre 1002
S.C.V., 380	(2) Echange	18 novembre 1002
S.C.V., 390	(2)	17 mars 1004
S.C.V., 391	(2)	17 mars 1004
S.C.V., 389	(1)	29 mars 1004
Monsalv., IX, 1	(1)	12 juin 1005

S.C.V., 400	(2)	24 novembre 1005
S.C.V., 407	(2)	11 novembre 1006
Antiq. I, 57	(2)	11 juillet 1006
S.C.V., 418	(2)	29 avril 1008
Antiq. II, 306	(1) Echange	28 avril 1008
S.C.V., 421	(1)	20 février 1009
Antiq. IV, 213	(1) (2)	3 mars 1010
S.C.V., 429	(2)	4 juillet 1010
S.C.V., 447	(2)	11 mai 1012
Antiq. II, 602	(1) (2) Echange	1er août 1013
S.C.V., 476	(1) (2)	3 mars 1020
S.B.B., 1314		2 octobre 1022
S.C.V., 487	(2)	30 juin 1023
Antiq. III, 233		14 (?) 1025
Antiq. III, 125	(1) (2)	21 juillet 1025
Div. B, 1419	(2)	7mars 1026
S.C.V., 513	(1)	5 mars 1030
S.C.V., 517	(2)	6 mars 1031
S.C.V., 519	(2)	13 avril 1031
A. Cap. Vic, 85	(2)	23 août 1034
Antiq. I, 145	(2)	8 décembre 1035
S.C.V., 541	(2)	24 janvier 1036
S.C.V., 546	(2)	25 juillet 1037
Div. C(b), 121	(2)	14 novembre 1039
S.C.V., 555	(2)	31 août 1041
S.C.V., 569	(1) (2)	10 mai 1044
S.C.V., 570	(2)	26 mai 1044
S.C.V., 573		20 octobre 1044
S.C.V., 583	(2)	31 décembre 1045
Div. C(b), 141	(2)	18 juillet 1045
Div. C(b), 142	(2)	23 juillet 1045
Antiq. II, 275	(2)	22 mars 1048
S.C.V., 595		24 avril 1052
S.C.V., 600	(2)	24 février 1054
Antiq. III, 295	(2) Echange	24 mars 1054
S.B.B., 1461		16 décembre 1057
Div. B, 1464		25 juillet 1058
S.C.V., 617		14 mai 1059
S.C.V., 621	(2)	10 mai 1060
S.C.V., 622		12 mai 1060

Sacosta, IX		14 juillet 1065
Antiq. II, 376	(1) (2)	18 mars 1065
S.C.V., 651	(2)	2 octobre 1066
Sacosta, 9		19 mai 1068
Antiq. III, 290 et 279	(2)	23 décembre 1068
Antiq. IV, 243	(2)	14 avril 1069
Antiq. II, 363	(1)	22 septembre 1069
S.C.V., 679		26 septembre 1074
S.C.V., 685	(2)	1er octobre 1075
Antiq. III, 169		23 février 1075
S.C.V., 690	(2)	23 janvier 1077
Cartul. Gerri, 43	(1)	25 décembre 1080
Antiq. III, 302		18 juin 1082
Div. B, 82		
Antiq. III, 321	(2)	29 août 1088
Div. B, 1192		19 août 1092
Antiq. II, 387	(2)	3 juillet 1095
Antiq. I, 96		31 août 1100
S.C.V., 788	(1) (2)	28 octobre 1105
Antiq. II, 325		22 juin 1106
Div. C(c), 60		
Div. C(c), 16		28 juillet 1115

FORMULE ABREGÉE A

Certum quidem et manifestum est enim quia [sic] placuit animis meis et placet ut...

A. Condal, 77	Vente	26 mai 923
A. Condal, 101		17 juillet 931
S.C.V., 14		29 décembre 936
S.C.V., 21		29 décembre 943
S.C.V., 22		21 mars 944
S.C.V., 27		26 mai 947
S.C.V., 34		17 septembre 953
S.C.V., 37		25 janvier 955

A. Condal, 131		19 février 955
S.C.V., 40		7 mai 955
S.C.V., 43		16 février 956
S.C.V., 50		20 mars 957
S.C.V., 52		4 juin 957
S.C.V., 54		31 décembre 957
S.C.V., 55		31 mars 958
A. Condal, 150		27 août 960
S.C.V., 71		21 février 964
S.C.V., 78		1er mars 965
S.C.V., 81		13 août 965
S.C.V., 84		8 décembre 965
S.C.V., 88		27 septembre 967
S.C.V., 91		25 février 970
S.C.V., 97		18 janvier 972
S.C.V., 99		4 avril 972
S.C.V., 100		4 avril 972
S.C.V., 101	Echange	25 janvier 973
S.C.V., 110		15 mai 975
S.C.V., 117		18 octobre 976
S.C.V., 131	Echange	5 décembre 978
S.C.V., 135 (var.)	Echange	7 octobre 979
S.C.V., 141		22 août 981
S.C.V., 145	Echange	13 juin 982
S.C.V., 148	Echange	7 décembre 982
S.C.V., 149		25 janvier 983
S.C.V., 151		25 mars 983
S.C.V., 154	Echange	27 juillet 983
S.C.V., 155	Echange	14 août 983
S.C.V., 156	Echange	22 août 983
S.C.V., 161	Echange	15 mai 984
S.C.V., 163		19 octobre 984
Antiq. I, 348		16 février 986
S.C.V., 175	Echange	18 mars 986
S.C.V., 179		6 mai 986
S.C.V., 182	Echange	7 juin 986
S.C.V., 183		21 juin 986
S.C.V., 186		30 septembre 986
S.C.V., 191		30 décembre 986
S.C.V., 207		22 juillet 987

S.C.V., 211 (var.)		30 octobre 1987
S.C.V., 215		13 janvier 1988
S.C.V., 216 (var.)		18 février 1988
S.C.V., 233	Echange	15 janvier 1989
Cart. Gerri, XXIX		8 octobre 1989
S.C.V., 246 (var.)		7 avril 1990
S.C.V., 256	Echange	26 septembre 1990
S.C.V., 262		11 février 1991
S.C.V., 271		8 septembre 1991
Antiq. II, 333	Echange	2 avril 1992
S.C.V., 291		1er août 1993
S.C.V., 296	Echange	26 février 1994
S.C.V., 297	Echange	17 mars 1994
S.C.V., 311	Echange	22 mai 1996
S.C.V., 314	Echange	6 octobre 1996
S.C.V., 346	Echange	28 octobre 1999
S.C.V., 358	Echange	21 juin 1001
Antiq. II, 733	Echange	26 mai 1003
S.C.V., 395	Echange	5 octobre 1004
S.C.V., 396		7 octobre 1004
S.C.V., 419	Echange	26 juin 1008
S.C.V., 426		18 avril 1010
S.C.V., 444	Echange	23 mars 1012
S.C.V., 475		2 juin 1019
S.C.V., 480 (var.)	Echange	27 mars 1021
S.C.V., 540 (var.)	Echange	13 janvier 1036
S.C.V., 550 (var.)		7 mars 1040
Antiq. II, 163	Echange	19 octobre 1049
S.C.V., 616		19 janvier 1059
S.C.V., 655 (var.)		27 décembre 1066
J. Pasqual, III, p. 420		13 juin 1069
Bibl. Catal., 5495		26 mars 1072
Bibl. Catal., 5540		21 septembre 1075
S.C.V., 748		12 juin 1092
Bibl. Catal., 5501		15 décembre 1092
Div. B, 1192		19 août 1093
J. Pasqual, III, p.4, 49vo		17 juillet 1096

FORMULE ABREGÉE B B

[Quia sic placuit animis meis (anima mea) et placet, nullius cogentis imperio nec suadentis ingenio, sed propria et spontanea mihi hoc elegit (cum Deo) bona voluntas ut...]

A. Cap. Vic, 21	13 avril 902
A. Cap. Vic, 24	17 octobre 906
Cart. Gerri, XIII	avril 915
A. Cap. Vic, 42	19 février 917
A. Cap. Vic, 31	6 juin 924
A. Condal, 80	28 septembre 924
A. Cap. Vic, 43	26 mai [...] 893-929
A. Cap. Vic, 33	26 mars 934
A. Cap. Vic, 34	novembre 935
A. Cap. Vic, 47	29 octobre 936
A. Cap. Vic, 46 et 48	6 février 938
A. Cap. Vic, 49	25 août 938
A. Cap. Vic, 38	février 941 (?)
A. Cap. Vic, 66	9 [...] [936-954]
A. Cap. Vic, 65	27 avril 949
A. Cap. Vic, 69	26 septembre 957
A. Cap. Vic, II, 5	24 février 959
A. Condal, 143	1er avril 959
A. Cap. Vic, 70	9 avril 960
A. Condal, 153	31 mai 961
S.C.V., 160	9 avril 984

NOTRE ÉDITION

Nous avons affaire à un manuscrit original, unique, même si —comme nous l'avons montré— la plupart des formulaires réunis ont été d'usage courant et se rencontrent par conséquent dans les documents de la pratique.

Il importe par conséquent d'en faire l'édition diplomatique, d'en assurer la transcription la plus rigoureuse possible.

Mais il est, en même temps, souhaitable que le document soit cohérent et compréhensible; aussi avons-nous estimé nécessaire de lui faire subir quelques légères retouches ou corrections.

1) Nous avons disposé une ponctuation, aussi réduite que possible, et distribué majuscules et minuscules. Certes, le manuscrit possède les unes et les autres; mais la ponctuation n'y a manifestement pas la même signification que dans des textes imprimés; elle ne cherche pas à souligner les articulations de la pensée ou les ruptures du discours; elle correspond davantage à des interruptions du travail de copie, au rythme de la respiration du copiste; quant aux majuscules, leur répartition ne répond à aucun critère logique. Afin d'aérer le texte, nous avons jugé souhaitable de ne pas abuser des majuscules et en avons limité l'usage au commencement des phrases, aux noms propres et aux qualificatifs désignant Dieu lorsqu'ils sont employés substantivement.

2) Quand nous nous sommes trouvés en présence d'abréviations qui ne sont pas les abréviations ordinaires en paléographie, nous les avons développées et avons reconstitué le mot abrégé, mais entre crochets [] et en respectant la langue et la grammaire du texte, même si elles nous paraissent incorrectes. Ainsi, l'abréviation *ad com.* a été complétée *ad comiti*, expression rencontrée à d'autres endroits du manuscrit.

3) Si nous avons tenu à respecter la langue du manuscrit et avons conservé ses incorrections, ses variantes qui traduisent un certain stade d'évolution linguistique et grammaticale, donc un certain niveau de culture, nous avons cependant corrigé le texte là où l'incorrection est manifestement due à une faute ou inattention du copiste. Ces rares corrections ont toutes été signalées sous forme de notes infrapaginales.

Nous avons procédé de même lorsqu'il a fallu choisir entre plusieurs lectures, dans le cas de surcharge du texte, par exemple. En l'occurrence toutefois, le scribe s'est en quelque sorte corrigé lui-même.

Nous avons négligé de transcrire les répétitions de mots ou de phrases, mais les avons signalées de même.

4) Enfin, lorsque certains formulaires ne portent aucun titre, nous leur en avons donné un, que nous avons placé entre [] en tête de la transcription. Le cas s'est rencontré à quatre reprises: F^o 145vo [Consecratio ecclesiae], F^o 147ro [Electio abbatis], F^o 148ro [idem], F^o 154vo [Donacio ecclesiae].

Précisons en conclusion que la lecture du manuscrit ne présente pas de

difficulté majeure; seule l'interprétation de certains termes reste obscure ou ambiguë. Sans doute doit-on incriminer l'incompétence ou la négligence du copiste?

(F° 145vo)

INCIPIUNT PROLOGI EX ALIQUIBUS CAUSIBUS

Consecratio ecclesiae.

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Post corpoream Ihesu Christi Domini nostri uenerabilem ascensionem, salutis antidoto post protoplaustiam purgato liuore, pioque Apostolorum que a bono magistro in obscura didicerant intectis categorizante collegio, aud parue¹ gentilium falanges, ydolorum sublato errore, suauissimo Saluatoris iugo prebuere ceruices innumeraque per tota, ut ita dixerim, cosmi climata efulsere episcopia fulgereque cenobia, que sanctissimorum uirorum ad exercenda diuina misteria deuota construxit sollercia, comune utilitatis existimans commodum si per terrenum habitaculum Christo dicatum ibidem fidelium sacrata (F° 146ro) deuotio eandem fieret domicilium Spiritus sancti. Inter quos non ignote memorie talis princeps atque, ut uerius fatear, subditorum karus patricius, uir nobilitatis titulo pollens, uirtutum uigore inmarcessibiliter uernans, qui, inter cetera ecclesiarum edifitia, expulsis Agarenis uel aliis barbaricis qui tunc temporis colones extiterant, more per prisionis incolens terram, cenobia illud et illud beatorum illorum honore construxit, cenobitas undique adgregauit qui ymniphonis laudibus Omnipotentem assidue ibidem conlaudarent, largissimis de suis prediis ibidem degentibus delegauit usibus liberalibusque priuilegis exornando, postremo labentis curricula certamina complens ubi decorandi offitium gesserat, se tradidit tumultandum. Dehinc ueneranda succedens propago, adprime diuinis dapibus facta, imperialibus commicitiis sublimata, illi uidelicet atque illis

(1) Dans le texte, *perarue*.

aut secus aut genitor augmentatores tutoresque possessionum eiusdem cenobii extiterunt, nec minus succedens predia eorum quia, paterna dilectione succincti, quod patres inceperant perficere satagerunt, innumera dona largientes, predia statuentes, censualia libertati restituentes, priuilegia apostolice sedis constituentes, decretum quoque basilei illius expetentes, tandemque que contraria in presenti futuroue tam cenobitis eiusdem loci quam que subiectis obsessent curiosa indigine praescrutantes penitus expulerunt. Istorum denique gloriosissima tempestate dominus ille predicti loci uenerandus extitit abbas, uir per cuncta laudandus, utriusque eui prenobile uexit officium. Hic nempe eiusdem loci, post cunctorum edium fabrica, fundamenta ecclesie que nunc est locare disponens, mortis obicae sequestratus reliquid. Quam postmodum dominus ille, normali functione monachorum pater, pulcra sublimata fabrica fornicibusque subhactis, priore multo maiorem magno sudore perseuerando consumauit consumatamque dedicationem ilico fieri festinauit. Fultus primo adlutorio omnipotentis Dei, subsequente domno illo comite cuius obtentu religiosorum episcoporum, abatum, canonicorum ibidem corrogauit (Fo 146vo) conuentum. Solari igitur tramite ab incarnatione herili illo, era illa, indictione illa, kalendas illas, eo annuente qui omnium rerum definitur priuatione, per manus illius antistitis et illius presulis et illius episcopi qui ibi adstantibus canonicis conuentuque religiosorum abatum, presenti illo marchione precipuo ceteraque utriusque conditionis et sexus fidelium turma, sicut est prior, in onore illius cum suis hic inde mergentibus titulis, primo uidelicet ille quem speciali deuotione in perpetuo haberetur memoria. Cum his uero ingenti tripudio ex longinquis partibus uenientium terrena domus Christi est habitatio consecrata, imnis demum et confessionibus exornata. Perinde uenerandus comes iam sepe prelibatus ille ecclesiam que ibidem in onore beati illius atque illius statuta habetur proprio nutu illius episcopi dedicatione cuius in diocesim sita dinoscitur studuit consecrare; quo proficeret remedio animarum sui uidelicet patris hac matris nec non et fratrum, sic demum ab incepto perfectionis minime desistens, offitio paterno semper circa locum patrocinio feruens cetu presente episcoporum, abatum, canonicorum fideliumque suorum qui palam presentes aderant, ingenii sollertia cunctorumque consultu huiusmodi propalauit decretum, quatinus prefatum cenobium incontaminato semper statu iugi libertate uigeret ut sequens principum declarat libellus. Ille Dei insignis uenerando numine presul, ille in Dei nomine inde humilis antestis, ille egregius presul. Notum sit omnibus antistitici nostri tucione pollentibus quod a paternis orbitis minime oberrantes, licet humana exiguitas honorem conditoris augere nequiuert, seruata tamen regulari

forma in dedicatione illius cenobii cum consensu nostrorum fidelium qui ibi presentes aderant, paternas sanctiones atque decreta eiusdem nouantes et roborantes, hoc propria maiestate statuimus atque in infinitum suma reuerentia seruare precipimus, ut possessiones quas patres nostri sicut iam preuata cedula docet, libellis inditis huic monasterio concesserunt, nostreque dignitatis culmen salua fide largiendo adauxit queque a fidelibus uiris recte ob animarum suarum redemptione concesse fuerunt uel concessure sunt (F^o 147ro), nec non et ea que ipsius cenobii monachi iuste adquisierint uel legali rectitudine acquisiti sunt in comitatis, cum omnibus terminis uel adiacentiis earum, tali concedimus libertate donata, illi uidelicet abbati uel successoribus suis ut sine ulla contradictione teneant et possideant et per nostrum nomen nostrorumque fidelium defendant ut in singulis comitatibus site feruntur et illorum scripta testantur. Preterea nostre maiestatis etiam hoc statuit celsitudo, ut nullus comes, pontifex, iudex publicus uel aliqua dominatio in predictis locis uel rebus abeat potestatem causas distringendi nec rationes exercendi nec homines illorum aliquis distringat nec per omicidium neque per incendium uel raptum nec per ullum negocium. Et quando abbates discesserint, ipsi inter se abates eligant secundum regulam beati Benedicti. Si quis de hinc, sublata nostri culminis reuerentia, contra hunc nostre sanctionis libellum proterua ad inrumpendum accesserit presumptione, nouerit se canonico legalique mucrone puniendum, primo scilicet ut a liminibus ecclesie comunione priuetur, sumpturus detestationis partem quos terre uorago mersos euo et in mallo tractandus progrediens, sciat se compositurum quod legis statutis decreuerint; et ut hec nostre auctoritatis concessio per succedentia tempora firmiter conseruetur, manibus nostris subscriptioneque roborare studuimus.

(F^o 147ro)

Electio abbatis.

Cum priscorum multiformis etas seris opido subsolibus prelongum sine legibus consumeret eum cumque exiciale cuncti subirent periculum, sacrum quoque mortale genus inuaderet letum, cumque miseratus Deus suam ideam uoluisset potiori iure uti statuissetque preesse qui ad aptiora legerent sancita ne sua rationalis factura ita periret errabunda decorosque diuersi ordinis sublimasset gradus in quibus uelud in supernis astris aurea confulgeret elencorum speciositas et queque pro dignitate sui culminis nec latere quempiam posset fas fore uiuere nisi sub tuente auctore que olim uisebatur tetra et infima, mox elatioribus subdita ceu rutilans enituit in monte lucerna, dico quoniam a tempore rudi sortis ade usque ad

Moseos² qui tutores dicerentur et patres extitere indeque usque (F° 147vo) ad mediatorem Dei et hominum Christum Ihesum hec fides proprior accessit. Hic ergo, cum sit Deus, non solum nos paternitatis seu germanitatis uoluit relacione censi, set quodam modo mirabiliter se nobis fraternitate conexuit, et suum qui essencialiter genitorem uobis in comune exorandum significauit. Hac uero de causa altiori hac mistico hac bene prouido instituto eruditi, eruditiores patres hoc que alta habentes mente repositum quod humilitas omnia uincit, semper sibi se omnes meliores existimantes transeuntisque genitoris obliuiscetes eosque qui finem nequaquam marcescerent patres sibi adoptantes racionabili institue-re proposito, ut hii qui sua relincunt Christum sequentes nilque suis uiris dimitunt quoniam Deus eorum hereditas est, talibus semper subdantur patribus. Huiusmodi igitur genus religionis auctorum auctoritas tenuit patrum precipue Basiliū nostrumque admirabilem secuti Benedictum, cuius solius insignis norma iam pene totum subegit mundum. Illius ergo institutionis imitatores, cum concedet sibi legere pastorem qui eius contendat sequi uestigia, quamobrem nos qui tali uidemur caruisse pastore menia inhabitantes illius cenobii, nunc demum concertamur parere ei qui beati innitatur regula Benedicti. Quapropter omnes nos cum consensu comitum dominis scilicet illius et illius nec non et domini illius incliti ducis siue domini illius ierarchice sedis illius seu eorum qui primates sunt istius terre quendam uirum illum nomine, monachili habitu comptum, moribus ornatum, prudentia illustrem sapientiaque que secundum Deum et homines est copiosissime ab ipsis cunabulis imbutum, nobis pastorem et patrem eligimus, adclamamus, adoptamus dextrisque propriisque editi sunt confirmamus. Inuenimus autem hunc annuente pariter hac fauente Domino Ihesu Christo in nostris laribus iam pene ab ipsis uite tirociniis in sanctis operibus enutritum et in monastica abitu a nostris decessoribus consecratum. Cuius quidem studium uel conuersionem nemo melius conuersa poterit quam hii qui nostri locelli menias inuisere³ non dedignatur. Acta sunt autem hec que circa hunc uirum honestissime promulgantur anno trabeationis Christi illo, era illa, indictione illa, kalendas illas, regnante rege illo francigeno, apud nos autem imperante Domino nostro Ihesu Christo. Cui est honor et potestas (F° 148ro) una cum Patre hac Spiritu sancto per immortalia secula seculorum. Amen.

(2) Dans le texte, *moscos*.

(3) Inhabitare barré, rectifié inuisere.

(F^o 148ro)

idem

Cum priscorum multiformis uetus seris opido subsolibus praelongum sine legibus consumeret eum, cumque exiciale cuncti subirent periculum sacrum quoque mortale genus inuaderet loetum, cumque miseratus Deus suam ideam uoluisset potiori uirtuti statuisetque preesse qui abiora legerent sanccita ne sua rationalis factura ita periret errabunda, decorosque diuersi ordinis sublimasset-gradus in quibus uelud in supernis astris aurea effulgeret elencorum speciositas et queque pro dignitate sui culminis nec latere quempiam posset fas fore uiuere sub tuente auctore quae olim uisebatur tetra et infima mox elacioribus subdita ceu rutilans enituit in monte lucerna, dico quoniam a tempore rudi sortis ade usque ad Moseos qui tutores dicerentur et patres extitere indeque usque ad mediatorem Dei et hominum Christum Ihesum hec fides promcior accessit. Hic ergo, cum sit Deus, non solum nos paternitatis seu germanitatis uoluit relatione senseri, set quodammodo mirabiliter se nobis fraternitate conexuit et suum qui essencialiter genitor est nobis in commune exorandum significauit. Hac uero de causa aliori ac mistico ac bene prouido instituto eruditi, erudiciores patres hoc que alta habentes mente repositum quod humilitas omnia uincit, semper sibi se omnes meliores existimantes transeuntisque genitoris obliuiscetes eosque qui fine nequaquam marcescerent⁴ patres sibi adoptantes rationabili instituere proposito, ut hi qui sua relinquunt Christum sequentes nil que sui iuris dimittunt, quoniam Deus eorum hereditas est, talibus semper subdantur patribus. Huius modi igitur genus religionis auctorum auctoritas tenuit patrum precipue Basilium nostrumque admirabilem sequuti Benedictum, cuius solius insignis norma iam pene totum sibi subegit mundum. Illius ergo institucionis immitatores, cum condecet legere sibi pastorem qui eius contendat sequi uestigia, quomobrem nos qui tali uidemur caruisse pastore moenia inhabitantes (F^o 148vo) illius cenobii, nunc demum concertamus parere ei qui beati innitatur regula Benedicti. Quapropter omnes nos cum consensu comitum domni scilicet illius cuius quidem nominis interpretacio de greco in latinum significancius exprimitur ille, nec non et domni illi incliti ducis sive domni illi sedis ille seu eorum qui primates sunt istius terre quendam uirum illum nomine monachili habitu comptum, moribus ornatum, prudencia illustem sapienciaque que secundum Deum et homines est copiosissime ab ipsis cuna⁵.

(4) Dans le texte, *marcesceret*.

(5) Texte interrompu à cette syllabe.

(F^o 148vo)

Ortodoxo tocius loculenitatis⁶ celitus inradiato domno illi⁷ sedis illius⁸.

Ab abate. Gemine nobilitatis lampade inradiato domno illi eximio abati frater ille. Eam quam sibi omni modis presentem eternamque felicitatem. Diu est quod uestra presencia suspensus et tam uestri quam gregi uobis commissi cura sollicitus. Has interim direxi litterulas ut agnitis successibus obtatis quam ilarizari; set ueeor ne presencia uestra huc illucque discurrens dum esternis intendit curis, damnum paciatur internis.

(F^o 148vo)

Ad episcopo.

Domino sanctissimo atque omni ueneracione dignissimo illi, ille infimus omnium abbatum perpetuam iocunditatem in Christo. Dileccionem uestram nequaquam ambigere credo quod amoris uestri lux⁹ ita pectori meo fundetenus inflamescit ut omni modo non dubitem unam animam in duobus corporibus abitare. Uerum decus celsitudinis uestre ita quaquauer-sum diffunditur, ut illum apostolicum iure in nobis impleatur. "Christi bonus odor sumus Deo"¹⁰. Hodor enim noticie uestre omnibus pene hodor est in uitam atque hodor mortis reprobis in mortem quia ceu ungentum quod hominem uiuat suem interficit ita doctrine uestre studium quibusdam erudicionis commodum, quibusdam fit damnacionis cumulum. Unde enim iusti erudiuntur, inde iniqui iuste damnabuntur... De cetero. Vale in Christo, dilectissime pater. Amen.

(F^o 148vo)

Ad episcopo.

Omni cum deuocione recolendo domino illi sedis illius frater ille. Omne quod bonum est in Domino. Jubilum cordis mei quod de uos penes me habeo, domine mi pater, nec uerbis possum fari nec litteris exarari. Ecce quod cupiui de uos uidere; iam circumquaque audio quod semper optaui misericordiam Domini efflagito ut merear uidere cum gaudio. Absens a uobis tam prolixo tempore lugeo, set mea in mente karitas uestra redundat in pectore meo. Et quia Christi karitas me uobiscum (F^o 149ro) iunxit,

(6) Dans le texte, *loculeintatis*.

(7) Dans le texte, *ille*.

(8) Dans le texte, *sedet ille*.

(9) Dans le texte, *lus*.

(10) 2 Cor. 2, 15

opto ut lora Spiritus sancti sit ligata in pectore uestro... De cetero. Quiquid cogitari potest felicius, quiquid obtare benignius praeparet uobis per secula cuncta Dominus Ihesus Christus. Amen.

(F^o 149ro)

Ad episcopo.

Spiritualiter excellencia virtutum uenerando domino illi ego frater ille seruorum Dei minimus municipatum celestis curie. Si propicia diuinitatis munifica protectione compos estis, utriuslibet sospitatis et sancte religionis profectus fauente Deo indeficienter reparatur grates magnopere omnipotentie ipsius agere non obmittendum censeo. Insuper et hoc cum Apostolo sumopere obsecro ut "qui cepit opus bonum ipse perficiat..."¹¹ De cetero. Uiuatis pariter cum Domino iugiter.

(F^o 149ro)

Ad episcopo.

Egregio et per cuncta uenerando¹² domino illi regali atque augustali genere compto ille omnium abbatum eximius¹³ quiquid felicius... De cetero. Dexteram Cunctipotentis ubique per omnia tete dignetur saluare potenter et astra ueentur. Scandere concedat fultum uirtutibus almis. Amen.

(F^o 149ro)

Ad com(itibus)

Inclitis et decoris piissimisque ac defensores sancte Matris Ecclesie, largos pauperibus indigenisque pios, quod sunt ille et ille comites uel ceteri cum omnibus fidelibus illorum fidele seruicium et orationes iuuant cuncta katerva monachorum.

(F^o 149ro)

Comiti.

Feliciter ac salubriter cum omni ueneratione diligendo domino illi comite et marchio. Ille in Dei nomine uester bene cupiens indiuidue karitatis atque inuiolabiliter perhennem dirigimus salutem. De cetero. Ualete nunc et semper et in eternum cum angelorum laudibus coris. Amen.

(11) Philip. I, 6.

(12) Dans le texte, *uenerendo*.

(13) Dans le texte, *extimus*.

(F° 149ro)

Ad com(iti)

Magnopere diligendo et cum suma ueneratione fideliter amando domino illi comite ille etenim et ille uestri deuoti famuli in Christi benedictione obtabiliter atque gloriose obtamus magnas laudes et gratias de sancta uisitacione uestra et pia consolacione quam in nobis humiles sine cessacione semper exercetis, quia uestra uisitacio nostra est consolacio et uestra merces in eterna gloria; humiliterque uestram deprecamur clemenciam, o uir uenerande, taliter inde agere studeatis qualiter in sanctam hac preclaram bonitatem uestram in omnibus bonis semper freti uobis sumus. Valete nunc et semper, uir gloriosissime, feliciter in Christo. Amen.

(F° 149ro)

Ad com(iti)

Laudabiliter cum omni dilectione et amore karitatis amabiliter amplectendo domino illi comiti ille quamuis exiguus in uinculo karitatis Christi uobis conexus in Deo patre eterno eternam destinamus salutem. Agnitum sit magne prudencie uestre quia, quamuis indigni, tamen (F° 149vo) una cum ceteris fratribus nostris pro salute et sanitate uestra preces Domino fundere non cessamus ut uita uestra longeva sit feliciter cum gloria in hoc seculo.

(F° 150vo)

Ad com(iti)

Egeminatis namque Deo auxiliante uirgulis, nobili orto et mihi cum affectu pure karitatis uenerabiliter nominando domino illi ego ille humilis prout ualeo usque ad gaudium magnum multas uobis a Domino obto manere salutes. Notescat almitas uestra qualiter... et cetera. De cetero, diuina uos ubique protegat dextera. Amen.

(F° 150vo)

Ad amico.

Domino meo karissimo quem conditor poli siderumque fitor ad alcioem faciat conscendere honorem et post iusticie tramitem tenendo ad gloriam faciat subire celestem domino illi. Ego ille infimum omnium christicoliarum gamulas corone beatitudinis vestre salutes destino perhennes. Compereat santitas uestra quomodo... et cetera. De cetero, dextera Christi uos protegat, uirtus eligat hosque perornet. Amen.

(F° 150vo)

Ad amico.

Domino beatissimo atque excellentissimo et adeo honorifice sublimato domino illi. Ego ille vilissimus omnium seruorum Dei seruus in Deum Patrem omnipotentem presentis felicitatis eternam beatitudinem salutem depono¹⁴. Innotescat almitas uestra qualiter... et cetera. De cetero, polleat summa felicitas uestra et nostra uota optamus uos per secula feliciter ualere. Amen.¹⁵

(F° 150vo)

Ad episcopum.

Beatissimo et nutu diuino honorabiliter in katedra episcopali dignitate functo domino illi ille quamvis indignus, tamen annuente diuina gratia abbas uocatus, uester ex totis precordiis fidelis ac deuotus famulus, pro ac serie litterarumstrarum in Deo Patre inaccessibilis atque in rosifluo hodore optamus perhennem salutem. Compereat alma prudentia uestra qualiter... et cetera. De cetero, ualeat et uigeat alma karitas uestra multis feliciter in hoc seculo annis et in futuro in celestibus sedibus inter angelorum cetibus in gloria perpetua uos Ihesus Christus collocare dignetur. Amen.

(F° 150vo)

Ad amico.

Pio patri uenerandoque canicie nitentibus occultis pulcraque facie domino illi, ille pusillus filius ex totis artibus uester fidelis famulus in Domino Saluatore nostro usque ad magnum eternumque gaudium, salutem et gloriam uobis deponimus. Agnoscat almitas uestra quomodo... et cetera. De cetero, hoc optamus, hoc cupimus, hoc desideramus, hoc rogamus Deum Patrem omnipotentem ut fiat multis feliciter annis cum gloria sanctitate uestra perpetua. Amen.

(F° 150vo)

Ad amico.

Karissimo fratri licet mihi cum ingenti desiderio germanitatis nominando domino illi ego ille mellifluus atque desiderantissimas tantas uobis in Domino dirigo (F° 151ro) salutes quantum nec uerbis promere possum

(14) Dans le texte, *deponimus* corrigé en *depono*.

(15) Dans le texte, *ualere tamen*.

nec litteris articulari. Quid domini ego numquam tue inmemor esse ualeo. Uerumtamen tuo pectus dileccio admodum reuerberat meum. Ad memoriam igitur uestram reduco qualiter... et cetera. De cetero, "Deus omnipotens qui dispersa congregat et congregata conservat¹⁶" conservet te per cuncta secula. Amen.

(F° 151ro)

Ad episcopis.

Dilectissimis atque karissimis episcopis katolice ecclesie comministri illi et illi ille in Domino salutem. Cum unum catolice sit corpus Ecclesie, mandato existente in sacris scripturis ut seruetur uinculum humanitatis et pacis, consequens est debere nos scribere et alterutrisque aput singulos aguntur insinuare ut, siue patitur siue gaudet, unum membrum compaciatur aut congaudeamus ad inuicem.

(F° 151ro)

Ad amico.

Karissimo fratri et unanimi illi ille in Domino salutem. Apetitus potencie hominum pessimorum auaricieque propositus ueritatique creditur esse precipua solet insidiari per uarias scilicet occasiones resistentes¹⁷ ecclesiastice pietati... et cetera. De cetero, salutate ad inuicem fraternitatem que aput uos est. Valere uos in Domino opto, karissimi.

(F° 151ro)

Prologus de uindicione.

In nomine Domini. Ego ille et ille uinditores summus uobis illi et illi. Per anc scripturam uindictionis nostre uindimus uobis alodem nostrum proprium, id est casas, casalibus, curtes, ortis, ortalibus et cetera quae nobis aduenit pro qualiqumque uoce. Et est ipse alodus in comitatu illo, in loco illo uel illo, infra terminos de castro illo. Et abet afrontaciones illam et illam. Quantum infra istas IIII^{or} afrontaciones includit sic, uindimus uobis ipsum nostrum alodem... et cetera.

(F° 151ro)

Prologus de donacione ecclesie.

(16) Séquence liturgique rythmée, sans doute inspirée de Jérémie, XXXI, 10 et Ezechiel, XX, 34 et 41.

(17) Dans le texte, *resistententes*.

In nomine Domini ego ille donator. Magnum mihi et satis licitum esse uidetur domum Dei edificare ubique et de meis rebus honorare atque concedere. Audiente me predicacionem sanctorum Patrum quia "helemosina a morte liberat anima"¹⁸, cognoscentem me peccati macula honustum, compunctus diuina pietate ut pius et misericors sit Deus in peccatis meis, propterea concedo atque trado alodem meum proprium ad domum sancti illius cenobii illius qui est situs in comitatu illo, in ualle illa, in tali uel tali loco, qui mihi aduenit de comparacione uel de parentorum, id est domos, curtes, ortos, uel arboribus et cetera que secuntur cum exiis et regressiis illorum. Et est ipse alodus in comitatu illo, infra terminos de castro illo. Et abet afrontaciones illam uel illam... et cetera que secuntur.

(F° 151ro)

Prologus donacione.

(F° 151vo)

In nomine Domini ego ille donator. Manifestum est enim quia placuit animis meis et placet, nullius cogentis imperio uel suadentis ingenio, set propria mihi et spontanea hoc elegit bona uoluntas ut cartam donacionis faciam ad domum sancti illius uel ad quem uolueris hominem aliquod alodem meum quod habeo in comitatu illo, in ualle illa, in tali uel tali loco.

(F° 151vo)

Prologus comutacionis.

Est in antiquis regulis statutum et in Gotorum legibus est decretum ut inter comutantes gesta scripturarum intercurrant quatenus illorum uoluntates uno animo confirmantur et coroborentur. Ob hoc igitur in Dei nomine ego scilicet ille et uxor mea illa exigit a nobis ratio et libenti animo placet ut alodem nostrum quod habemus in comitatu illo, in ualle illa, in tali uel tali loco comutare ualeamus tibi illi abbati et omnibus fratribus tuis in congregacione sancti illius cenobii illius comorantibus pro alio uestro alode quod habetis in comitatu illo, in loco illo uel illo.

(F° 151vo)

Prologus testamenti.

Dum fragilitas humani generis pertimescit ultimum uite tempus subitanea transposicione uenturum, oportet ut inueniat unumquemque hominem paratum ne sine aliquo boni operis respectu migret de hoc seculo, et ideo,

(18) Tobie XII, 9.

dum in suo iure et potestate consistit, preparat sibi uiam salutis per quam ad eternam ualeat beatitudinem peruenire. Ob hoc igitur in Dei nomine ego ille uolo ut sint elemosinarii mei talis et talis. Precipio namque uobis amicis meis et precor ut si in isto itinere quod ego Domino annuente pergere cupio, id est ad limina beati Petri apostoli Rome uel aliorum sanctorum mors mihi aduenerit, scripturam donacionis faciatis propter remedium anime mee ad domum sancti illius cenobii illius de alode meo¹⁹ omnem meam hereditatem que ab eo uel abere debeo in comitatu illo, in loco illo, qui mihi aduenit per parentorum aut ex comparacione siue de comutacione uel pro qualicumque uoce, id est in casas, casalibus, ortis, ortalibus... et cetera. Uolo enim ut hec omnia que suprataxavi, si in isto itinere mors mihi aduenerit, ita faciatis sicut in ista scriptura resonat. Quod si ullus ex meis eredibus ac proeredibus seu quislibet homo aut ulla inmissa uel subrogata persona alteram scripturam uel strumentum preter istum quasi de manu mea firmatum presentare uoluerit aut anteriorem uel posteriorem quod ego nec facere cogitauit, nullum consequatur effectum, set uacuum et inanis permaneat. Auctor uero criminis uel falsitatis iudiciaria potesta -(F^o 152ro)- te condempnetur et a liminibus sancte Dei ecclesie excommunicatus²⁰ permaneat et similiter quibus hec cessio facta est se recognoscat obnoxium et pro temporali iudicio componat quantum hic resonat in quadruplum et in antea hoc testamentum tandiu suum in omnibus obtineat uigorem usque quo si uixero ego alium faciam. Facto testamento sub die illo, anno illo, rege illo.

(F^o 152ro)

Testamentum de morte.

Dum fragilitas humani generis pertimescit ultimum uite tempus subitanea transposicione uenturum, oportet ut inueniat unumquemque hominem paratum ne sine aliquo boni operis respectu migret de hoc seculo. Igitur ego ille iacens in lectulo meo, detentus nimia egritudine, adhuc plena mea memoria, reminiscens multitudinem meorum peccaminum, pertimesco diem mortis mee et penas inferni; et ideo comendo uobis amicis meis illi et illi meam elemosinam per meum testamentum ut, si de hac egritudine mortuus fuero, taliter diuidere uel donare faciatis omnem meam facultatem tam mobilem quam immobilem sicut in hoc testamento²¹ inueneritis scriptum. Uolo namque et precor ut hec et hec et hoc... et cetera.

(19) A côté, dans le texte, barré: *alodem meum*.

(20) Dans le texte, *exomunicatus*.

(21) Le mot a été corrigé, ce qui rend la lecture difficile (testament o).

(F^o 152ro)

Prologus subpignoracione.

In nomine Domini ego ille subpignorator sum tibi illi. Manifestum est enim quia debitor sum tibi solidos tantos quod tu mihi prestasti et ego eos manibus meis accepi et est manifestum. Propterea inpignoro tibi uinea mea propria qui mihi aduenit de parentorum. Et est ipsa uinea in comitatu illo, in ualle illa, infra terminos de castro illo. Et habet afrontaciones illam uel illam. Inpignoro tibi iamdicta uinea et in tuo iure eam trado in tali uidelicet pacto ut eam teneas in tua potestate et exfructuare eam facias per hos tantos annos et omnem fructum quod Deus ibidem dederit opus tuum eum teneas et dispendas absque ullius blandimento. Et in die quando fuerint ipsi anni completi, sic tibi reddere faciam ipsos solidos tantos de argento bono placibile absque ulla dilacione et tu mihi reddere facias ipsa uineam sine mora. Quod si ego inpignorator minime hoc fecero et diem placiti mei non adimpleuero et tibi non persoluero ipsos solidos de argento ad diem dicti placiti, tunc abeas plenam potestatem de ipsa uinea que tibi inpignoro uendendi, donandi, comutandi uel faciendi quod uolueris liberam in Dei nomine abeas potestatem. Facta subpignoracione sub die illo, anno illo, rege illo.

(F^o 152ro)

Prologus de seruuum ingenuandum.

Quisquis a summo²² bonorum (F^o 152vo) omnium largitore uult adipisci aeterne premium uite necesse est illi in hac presenti uita commoranti ut in quantum possibilitas obtinet pietatis opera iugiter studeat exercere quatinus illius gradiendo per uestigia qui sua piissima miseracione dominatum diaboli nostris acervicibus soluens captiuitatem nostram sua duxit uirtute captiui²³ de que seruili condicione in libertate glorie hac filiorum Dei nos prouexit adopcione mereatur ab ipso consequi omnium peccatorum suorum remissionem atque aeterne beatitudinis repromissionem. Igitur ego ille considerans nimia peccatorum meorum grauamina pertimescensque ultimi iudicii tremendum examen, tamen confisus de pietate diuina que suis salutaribus monitis nobis iter ostendit salutis ita dicendo: "Estote misericordes sicut et pater uester misericors est"²⁴. Et item: "Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam conse-

(22) Dans le texte, *assummo*.

(23) Captiua corrigé en captiui.

(24) Luc VI, 36

quentur²⁵”, prophéticoque eloquio premonitus quo iubetur nobis dissoluere conligaciones impietatis, soluere fasciculos deprimentes et dimittere eos qui contracti sunt liberos et omne onus dirumpere. Tunc inquit propheta: “Erumpet quasi mane lumen tuum et sanitas tua cicius orietur et ante ibit faciem tuam iusticia tua et gloria Domini colliget te. Tunc inuocabis et Dominus exaudiet. Clamabis et dicit: ecce adsum Dominus Deus²⁶. His et aliis quamplurimis sacris oraculis institutus, ego ille iamdictus propter amorem Dei et remedium anime mee facio tibi seruo meo scripturam ingenuitatis atque concedo tibi plenam libertatem ut, ab hodierno die et tempore, quocumque uolueris pergere pergas absque ullius domini domineue inquietudine et in quibuscumque rebus tam mallandi quam iurandi seu etiam inter ceteras idoneas uel ingenuas personas testificandi seu etiam cuiuslibet negocii exercendi absque ullius hominis contradictione in Dei nomine liberam obtineas potestatem. Quod si aliqua potens persona aut aliquis de eredibus meis aut consanguineis uel propinquis contra hanc largicionis uel genuitatis mercedem consurgere temptauerint non hec dirumpere uel uindicare ualeant, sed componant ibi in iudicio libras auri. V. et in antea ista scriptura ingenuitatis manu mea uel testium roborata suam pleniter omni tempore in omnibus obtineat firmitatem. Facta largicione uel ingenuitate kalendas illas, anno illa, regnante rege illo.

(F° 152vo)

Prologus de dotis.

In nomine Dei aeterni. Hic est titulus dona (F° 153ro) cionis seu dotis quem tradidit uir honestus nomine ille in manu dilecte sponse uel uxoris sue nomine illius. Cum Creator omnium Deus Adam primum hominem condisset constituissetque eum in paradiso, noluit eum solum manere, sed creauit illi adiutorium Aeva, et quodammodo in nascentis mundi primordiis ex costa uiri feminam fabricauit, ex uno duos faciens, duos unum esse monstraui ne a se putaret homo esse diuersum quod ex se cognosceret fabricatum. Et quia lex humana coniugii diuina prouidencia constat esse ordinata, idcirco ego ille placuit mihi meisque conuenit animis ut te sponsa mea nomine illa mihi matrimonio expetissem copulandam sicuti et facio. Unde in presencia multorum bonorum hominum anulos nobis arrarum tradidimus una per uoluntatem Dei seu parentum uel amicorum nostrorum

(25) Matthieu V, 7.

(26) Isaie, 58, 8-9.

utraque parte bene consonancium. Et quia legitimum coniugium fieri non potest nisi per dotis titulum fuerit roboratum, idcirco propter amorem procreandorum filiorum de me et te, dono tibi atque concedo in omnibus rebus meis mobilibus uel immobilibus quod in presenti habeo uel in antea Deo propicio augmentare potuero in omnibus ipsam decimam partem sicut in Gotorum legibus est decretum. Si qualibet autem persona contra hunc titulum donacionis uel dotis infremuerit uel consurrexerit, componat tibi in uinculo auri libre. I. et in antea ista donacio uel concessio suam in omnibus obtineat firmitatem. Facta scriptura dotis kalendas illas, anno illo, regnante rege illo.

(F^o 153ro)

Columnellum.

Hee sunt condiciones sacramentorum ad eorum presenciam residebant sacerdotes illi et iudices illi et in presenciam illius uicarii uel saionis et aliorum multorum bonorum hominum qui ibidem aderant. Testificant testes prolati quos proferunt ille et ille qui sunt elemosinarii de condam illo in faciem de suprascriptos sacerdotes et iudices ad comprobendam ipsam elemosinam: Et hec sunt nomina²⁷ testium qui hoc testificant²⁸ sicuti et iurant ille et ille. Iurantes autem dicimus in primis per Deum Patrem omnipotentem et Ihesum Christum filium eius sanctumque Spiritum qui est in Trinitate unus et uerus Deus, et per hunc locum ueneracionis sancti illius cuius baselica fundata est in comitatu illo, in loco illo, supra cuius sacro sancto altario has condiciones manibus nostris tenemus et iurando contingimus quia nos suprascripti testes bene in ueritate scimus quoniam presentes eramus et oculis nostris uidimus et auribus audiuius in ipsa hora quan (F^o 154vo)²⁹ do iacebat condam ille in ipsa egritudine unde obiit, adhuc loquela plena et memoria integra nobis uidentibus audientibus²⁹ comendauit omnem suam helemosinam ad istos suos helemosinarios illum et illum et precepit eis ut si de ipsa egritudine moreretur sicut et mortuus est, potestatem haberent isti sui helemosinarii ita distribuere uel diuidere omnem pocionem substancie sue propter remedium anime eius sicut ille eis per suum testamentum testatus est. Et cum hec ordinauit, adhuc loquela plena et memoria integra, sic migravit de hoc seculo in

(27) Dans le texte, *nostra*.

(28) Dans le texte, *tesificant*.

(29) Le texte entre (29) est en fait transcrit à trois reprises (F^o 153vo, col. a et b; F^o 154vo), le scribe ayant, après deux tentatives infructueuses, renoncé à utiliser le F^o 153, dont le parchemin boit l'encre et rend le texte peu lisible.

mense isto preterito illo et postea uoluptas eius inmutata non fuit. Et nos ille et ille qui sumus helemosinarii de hac causa sic iuramus in omnia et in omnibus quia quantum isti testes testificauerunt in isto iudicio uerum est et nulla fraus nec malum ingenium hic inpressa hon est sed secundum uoluntatem ipsius coditoris est factus uel editus et ea que scimus recte hac ueraciter testificamus atque iuramus super amissum iuramentum in Domino. Facte condiciones kalendas illas uel illas, anno illo, regnante rege illo uel illo.

(F° 154vo)

[Donacio ecclesiae]

Dum fragilitas humani generis timescit ultimum uitae tempus subitanea transposicione uenturum³⁰, oportet ut inueniat unumquemque hominem paratum ne sine aliquo boni operis respectu migret de hoc seculo. Timeamus ne dies illa tamquam fur nos comprehendat ne nos turbo diuini iudicii dum ignoramus diripiat. Quantos ad pena mortis inprouisus exitus rapuit, quanti subito subtracti deficiunt, quanti dum mori non existimant afferuntur, quanti ad mortem subito rapiuntur, quanti repente ad aeterna suplicia deducuntur. Cotidie diem ultimum ne repentinus auferat timeamus ne ignorantes subito rapiamur. Quia spiritus qui ad peccandum succendit peccantem sepe subito rapit. Qui uiuentes inflammat morientes subito deuorat; qui inflectit ad uicia pertrahit subito ad tormenta; et ideo dum in suo iure et potestate consistit fragilis homo preparet sibi uiam salutis per quem ad aeternam ualeat beatitudinem peruenire. Propterea ego ille, propter Dei aeterni et Saluatoris nostri Ihesu Christi amore et aeterni suplicii terrore satis magnum et uidetur mihi esse licitum domum Dei ubique hedificare et de meis rebus (F° 155ro) concedere atque honorare. Audiente me sanctorum Patrum predicatione quia "elemosina liberat anima de intolerabili ardore"³¹. Et "sicut aqua extinguit ignem, ita elemosina extinguit peccatum"³². Et Dominus dixit: "Date helemosinam et ecce omnia munda sunt uobis"³³. Et iterum: "Facite uobis amicos de Mamona iniquitatis ut cum defeceritis recipiant uos in aeterna tabernacula"³⁴. Et rursum: "Facite uobis saculos que non ueterescunt et tesaurizate indeficiente tesaurum ubi fur non apropiat neque erucho corrumpitur nec

(30) Dans le texte, *uentur*.

(31) Tobie XII, 9.

(32) Ecclésiastique III, 30.

(33) Luc XI, 41.

(34) Luc XVI, 9.

tinea demolitur”³⁵. Et ideo ego ille hec audiens et cognosco me peccati macula honustum, pertimesco malum quod tolero, sed amplius quod restat formido; lugeo quod in hac uita iam pacior sed post hanc ne grauiora patiar pertremesco; grauia sunt que sustineo, grauiora in perpetuum timeo; de presentibus quidem poenis doleo, sed de futuris amplius formido. Sed licet offensa sint grauia, tamen respiciente Deo compunctus motu interioris anima perpendo eius iubamina ut pius et misericors Dominus michi ueniam concedat et ad illam beatitudinem peruenire faciat ut in numero helectorum uocem pacifica dicat: “Uenite ad me omnes qui laborastis et honerati estis et ego uos reficiam”³⁶.

(F^o 155ro)

Prologus donacione ecclesie.

Quicumque uult aeternum euadere incendium celorumque adipiscere regnum necesse est illi in hac presenti uita comoranti pietatis opera iugiter studeat exercere et semper cotidie diem ultimum timeat ne repentinus subripiat. Quia multi dum mori non existimant ad mortem subito rapiuntur. Et ideo dum in suo iure consistit, homo preparet sibi uiam salutis per quem ad aeternam ualeat beatitudinem peruenire.

(F^o 155ro)

Prologus donacione ecclesie.

Beata pauida anima quae respuit mundi gaudia ne fluxa seculi ludicra trahatur ad poena. Et unusquisque homo moriendi metu sollicite debet considerare et semper terminum uite sue suspectam habere ut de contemplacione illius huius seculi blandicia restringat. Scriptum est enim: “In omnibus operibus tuis memorare nouissima tua et in aeternum non peccabis”³⁷. Uenturi exitus ignorancia incerta est et, dum mori quisque non existimat, tollitur; Unde unusquisque festinet ne iniquitatibus rapiatur simulque finiatur uita cum culpa. Nam inceptor diabolus eos quos uiuentes ascendit ad uicia subito morientes pertraere (F^o 155vo) nititur ad tormenta. Sepe diuites in hac fallaci uita dum potencie gloria uel rerum abundantia gestiunt repente ora qua nesciunt in prouisu exitu rapiuntur atque ob feruente profundo cruciandi aeterni gehenne incendiis deputantur. De quibus bene per Prophetam dicitur: “Ducunt in bonis dies suos et in

(35) Luc XII, 33.

(36) Mathieu XI, 28.

(37) Ecclesiastique VII, 36.

puncto ad inferna descendunt”³⁸, et indultum tempus nobis necesse est non pretereat quia si hic labor deest post mortem deerit requiem.

(F^o 155vo)

Prologus donacione ecclesie.

Quisquis ad summo bonorum omnium largitore uult adipisci aeternae premium uite, necesse est illi in hac presenti uita commoranti ut in quantum possibilitas obtinet pietatis opera iugiter studeat exercere. Quatinus gradiendo illius per uestigia qui sua piissima miseratione dominatum diaboli nostris a ceruicibus soluens captiuitatem nostram suam duxit captiuam deque seruili condicione in libertate glorie hac filiorum Dei nos prouexit adoptione mereamur ab ipso consequi omnium peccatorum nostrorum remissionem atque aeternae beatitudinis repromissionem. Igitur ego ille, considerans peccatorum meorum grauamina pertimescensque ultimi iudicii tremendum examen, tamen confisus de pietate diuina que, suis salutaribus monitis, nobis iter ostendit salutis ita dicendo: “Estote misericordes sicut et pater uester misericors est”³⁹. Et item: “Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur”⁴⁰. Et nos misericordes esse debemus in egenis, infirmis et peregrinis et ecclesiis Dei honorare ut ibi degentibus non pigeant pro nobis orare.

(F^o 155vo)

Prologus donatione ecclesie.

Humana fragilitas moriendi metu sollicite debet considerare et semper terminum uite sue suspectum abere, ut de contemplatione illius huius seculi blandicia restringat. Scriptum est enim: “In omnibus operibus tuis memorare nouissima tua et in aeternum non peccabis”⁴¹. Uenturi exitus ignorantia incerta est et, dum mori quisque non existimat, tollitur. Unde unusquisque festinet ne in iniquitatibus rapiatur simulque finiatur uita cum culpa.

(F^o 155vo)

Prologus donacione ecclesie.

Qui ad caelorum uult conscendere regnum et aeternum euadere incendium, dum tempus abet laborare, non pigeat ut post dicessum laboris

(38) Job XXI, 13.

(39) Luc VI, 36.

(40) Matthieu V, 7.

(41) Ecclésiastique VII, 36.

premium adipisci ualeat. Quia fortis atque amara erit tunc dies illa quando perient cuncta que uidentur corporea, tellus et omnia nascentia. Et qui hic laboris non adquisierit premia, illic perpetua damnauerit poena. Quia ad magnam pertinet iudicantis (F^o 156ro) iusticiam ut qui hic usque in finem noluit relinquere peccata, post mortem noluit carere poena; et qui hic de Mamona iniquitatis noluit adquirere lucra, illic arsurus perhenne non ualuerit inuenire requiem, quia qui hic misericordiam non inpercit, illuc pietatis fructum non inuenit; exemplo ardentis diuitis qui in inferno tenuissem apertenda compulsus est qui hic tenuissima pauper Lazari neganda studuit; guttamque aque ardens petiit qui michas panis negauit. Sero diues oculos aperuit quando Lazarum pauperem requiescentem uidit quem iacentem ante ianuas uidere despexit; et nos dum licet curramus et nos med ipsos non despiciamus, sed uenturi exitus uiam nobis preparemus. Bene sibi uiam preparat qui esurienti et sicienti et nudo beneficium largitatis impendit et domum Dei edificium tribuit. Quia qui domum Dei edificat infernum despicit.

(F^o 156ro)

Item prologus donacione ecclesie.

Quicumque uult aeternum euadere incendium caelorumque uult adipisci regnum dum in hac fragili matheria deget uiam sibi salutis preparat et quantum pro Christo dederit illic centupliciter remunerari se sciat ubi cum Christo regnare se sperat. En ego ille superna protegente clemencia hunc suplicium formido et tacite in corde meo uoluo quod hii qui pro Domino luxu perituri seculi hac lenocinia uitae mortalis mentis despectu calcauerunt suaque omnia ob amorem eius dederunt ab illo obtari meruerunt. Hoc cernens et illud cordis in palato ruminans quod per quendam prudentem audibi: "Quia elemosina mentem a uiciis purgat et animam a morte liberat"⁴². Et qui eam bono animo facit premium magnum sibi acquirit.

(F^o 156ro)

Mandato pro inquirend[a] causa⁴³.

In Dei nomine ego ille tibi illi.

Rogo, mando simulque iniungo tue karitatis in uicibus persone mee siue in mea uoce suggerere, intendere atque mallare uel perquirere facias omnes causas in cuiuslibet comodum iudicum iudicantis iusticiam tam

(42) Tobie XII, 9.

(43) Dans le texte, *inquirend*.

petendi quam respondendi parare facias responsum. Et quicquid exinde cum lege et iusticiam egeris uel definieris dum me tibi in omnibus esse pollicearis, talem exinde adquisieris lucrum. Facto mandato sub die illo kalendarum illarum, rege illo.